



# 135

PRINTEMPS 2017

**WALLONIE + BRUXELLES**  
REVUE TRIMESTRIELLE  
INTERNATIONALE ÉDITÉE  
PAR LA FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES  
ET LA WALLONIE



**PORTRAIT**  
HARRY FAYT

**ENTREPRISE**  
GLOBALL CONCEPT

**DOSSIER**  
L'ENVIRONNEMENT  
EN WALLONIE

# Feel inspired

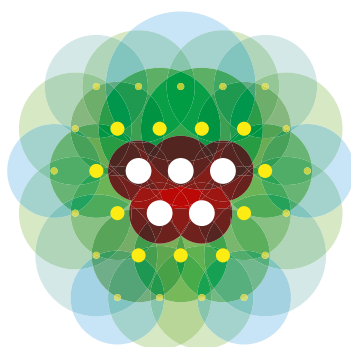


© Wallonia.be

## LOCATED IN WALLONIA

Sarcophage de verdure abritant les restes d'un géant celte, épine dorsale d'un gigantesque iguanodon que la mer, en se retirant, aurait laissé pétrifié... Quelle que soit la légende à laquelle on le réfère, le Tombeau du Géant, majestueux promontoire rocheux enclavé dans la Semois, se dévoile à nos yeux dans son superbe cadre de forêts de chênes, de prairies alluviales, de ruisseau « capturé » et de moulins.

Site historique, empreint de légendes, le Tombeau du Géant est classé «Patrimoine exceptionnel de Wallonie» et «Patrimoine naturel d'intérêt paysager». Il s'agit sans doute d'un des lieux les plus connus et photographiés en Wallonie.





## 04 ÉDITO

LA WALLONIE, UNE TERRE QUI RÉSIRE ET INNOVE



## 06 DOSSIER

ENVIRONNEMENT  
par Christian Du Brulle,  
Camille Stassart, Vincent Liévin



## 14 PORTRAIT

HARRY FAYT  
par Laurence Piret



## 16 CULTURE

PÔLE CULTUREL MAC'S -  
GRAND HORNU  
par Isabelle Plumhans



## 20 ENTREPRISE

GLOBALL CONCEPT  
par Jacqueline Remits



## 24 GASTRONOMIE

LA CULTURE DE LA BIÈRE  
EN BELGIQUE  
par Philippe Bidaine



## 26 TOURISME

ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE  
par Jean-Marie Antoine



## 28 COIN BD

LES 60 ANS DE GASTON LAGAFFE  
par Daniel Couvreur



## 30 COOPÉRATION AU DÉVELOPPEMENT

20 ANS DE COOPÉRATION WB  
EN HAÏTI  
par Charline Cauchie



## 34 JEUNESSE

30 ANS D'ERASMUS +  
par Hugo Leblud



## 36 MODE/DESIGN

TENUE DE VILLE  
par Marie Honnay



## 38 SURVOLS



Téléchargez  
la revue sur  
[www.wbi.be/rwb/](http://www.wbi.be/rwb/)

SECRÉTAIRE  
DE RÉDACTION  
Emmanuelle Stekke  
e.stekke@wbi.be  
02 421 87 34

COLLABORATION  
Marie-Catherine  
Duchêne,  
Violaine Delhaye et  
Véronique Balthasart

CONCEPTION  
Polygraph'  
[www.polygraph.be](http://www.polygraph.be)

IMPRESSION  
db Group.be  
[www.db-group.be](http://www.db-group.be)

ÉDITEUR  
RESPONSABLE  
Didier Tellier  
Place Sainctelette 2  
B-1080 Bruxelles

# LA WALLONIE, UNE TERRE QUI RESPIRE ET INNOVE





Et voici le printemps qui arrive. La Revue W+B en profite pour faire le point sur ce qui se fait en matière d'environnement en Wallonie. En effet, notre région place l'environnement au cœur de ses préoccupations. Qualité de l'air, gestion de l'eau, des sols et des déchets, biodiversité, écoconstruction, autant de priorités pour la Wallonie. Non seulement les politiques menées dans ce domaine fleurissent, mais, de leur côté, de nombreuses entreprises wallonnes participent également au défi de taille que représente l'environnement dans notre société.

Au-delà de ce dossier, nous vous invitons, entre autres choses, à la (re)découverte de l'Abbaye de Villers-la-Ville et du Grand Hornu, à la rencontre de Harry Fayt, photographe subaquatique, ou à la dégustation, modérée, de nos bières, reconnues par l'Unesco.

Bonne lecture ! ●

# BOUQUET D'INITIATIVES EN FAVEUR DE

# L'ENVIRONNEMENT WALLON

**L'eau, l'air, les sols, la biodiversité : l'environnement constitue une préoccupation de tous les instants en Wallonie. Les nombreuses politiques menées dans le domaine en attestent. Notre dossier vous propose de découvrir quelques initiatives régionales, mais aussi transrégionales, dans ce domaine.**

PAR CHRISTIAN DU BRULLE

## UN AIR PLUS PROPRE ET PLUS RESPIRABLE POUR CHAQUE WALLON

Si l'on vous propose d'aller « prendre l'air en Wallonie », n'hésitez pas ! Une des principales préoccupations du gouvernement wallon est aujourd'hui de préserver la qualité de son air et de le rendre toujours plus respirable.

Il s'agit aussi pour la Wallonie d'être en phase avec les grands engagements internationaux en ce qui concerne la qualité de l'air et du climat. Le **décret wallon « Climat »** de 2014 en est le point de départ. Il dicte les objectifs généraux et sectoriels de réduction des émissions de gaz à effet de

serre et de protection de l'environnement à atteindre.

De son côté, le **Plan Air-Climat-Energie 2016-2022 (PACE)** en est l'instrument technique. Il contient 142 mesures précises pour rencontrer les objectifs fixés. Ces mesures concernent de nombreux secteurs d'activité (agriculture, industrie, transport, logement). L'objectif est ici d'améliorer la santé humaine, le climat, les écosystèmes et l'environnement. Dans ce cadre, c'est donc tout naturellement l'**Agence wallonne de l'Air et du Climat** qui est à la manœuvre.

## LA VIE EN VERT ET EN GRAND !

Tout le monde est concerné par les objectifs du « plan climat », y compris les entreprises et les scientifiques. Et comme les problématiques environnementales ne s'arrêtent pas aux frontières, place à la collaboration avec nos voisins. C'est exactement dans cette voie qu'œuvrent les partenaires de **Greater Green**. Ce réseau transfrontalier de la Grande Région (Rhénanie-Palatinat et la Sarre en Allemagne, la Wallonie, le Grand-Duché de Luxembourg et la Lorraine en France) est l'un des premiers projets financés par le programme Interreg VA Grande Région.

Greater Green met en réseau 1.500 entreprises de la Grande Région

qui sont actives dans le secteur des technologies environnementales. Les PME y sont bien présentes. On compte d'ailleurs sur elles pour le développement commun de solutions techniques innovantes dans les domaines de l'énergie, de l'eau et de la revalorisation des déchets.

## GREENWIN : LA BONNE ADRESSE

En Wallonie, les 180 partenaires du pôle de compétitivité **GreenWin** se retroussent déjà les manches depuis belle lurette dans le domaine des technologies vertes. Ce pôle de compétitivité rassemble les acteurs principaux du domaine, tant industriels qu'académiques. Son but : jouer les accélérateurs d'innovations afin de mettre rapidement sur le marché des technologies environnementales plus efficaces.

C'est bon pour l'environnement, cela l'est aussi pour l'économie. D'autant que GreenWin focalise son action autour de trois axes : le cycle de vie des produits par l'économie de matière et d'énergie, le recyclage et l'utilisation de ressources renouvelables.

La question de l'environnement en Wallonie ? Une priorité ! Les politiques claires et volontaires mises en place, mais aussi des partenaires industriels et académiques prêts à relever les défis d'aujourd'hui et de demain en attestent ! ●

# GREENWIN : « CRÉER DE LA CHAÎNE DE VALEUR » !

Le Pôle de compétitivité de la chimie et des matériaux ne manque pas de projets et de partenaires : un outil majeur du développement économique de la Wallonie.

PAR VINCENT LIÉVIN



## « LE PÔLE GREENWIN DOPE L'INNOVATION DANS LE SECTEUR DE L'ENVIRONNEMENT EN WALLONIE »

Partenariats publics-privés entre les entreprises, les universités, les centres de recherche, les centres de formation ainsi que les autorités publiques : le **pôle GreenWin** dope l'innovation dans le secteur de l'environnement en Wallonie. Le 6<sup>e</sup> pôle de compétitivité de la Région wallonne compte trois axes : la chimie durable, les matériaux et la construction durable et les technologies environnementales. Avec lui, les technologies environnementales doivent permettre à la Wallonie de devenir leader, notamment dans le recyclage des eaux et boues, le traitement des déchets... et dans l'amélioration de la qualité de l'air et la récupération d'énergie. Des entreprises comme Dow Corning, Total, Prayon, Vandeputte Oleochemicals, Galactic, Biowanze, Kitozyme, Realco... soutiennent ses initiatives.

La Directrice générale de Greenwin, **Véronique Graff**, porte ce pôle avec passion : « Moteur économique, il s'agit d'un vrai partenariat public-privé. L'innovation est essentielle dans la chimie durable, les matériaux de construction... »

**Une véritable source d'emploi ?**  
« Les chiffres parlent d'eux-mêmes :

194 membres, 118 PME, 13 grandes entreprises et 20.000 Equivalents Temps Plein. Le projet possède un portefeuille de 32 projets pour un budget de 80 millions avec des innovations mondiales comme dans la peinture ou des vitrages isolants. Le monde extérieur ne s'en rend pas toujours compte mais il faut 4 à 5 ans pour bien développer un projet. »

### Un secteur avec une grande tradition aussi ?

« En effet, un des atouts est d'avoir une longue histoire dans le domaine de la chimie et de la qualité du travail. Une excellence reconnue. On peut challenger les idées pour développer de nouveaux projets dans la réduction des émissions de CO<sub>2</sub>. Dans la construction, nous avons aussi des projets très innovants dans la modélisation en 3D et dans les bâtiments



Véronique Graff, directrice générale de GreenWin

modulables. Un travail est aussi mené sur les films plastiques des vitrages sécurisés. Ce plastique était jeté alors qu'il possède des performances d'isolation avec un recyclage adapté. »

### Peut-on encore faire mieux ?

« Notre volonté est vraiment de créer de la chaîne de valeur. Au niveau européen, je pense qu'on est bon mais qu'on peut encore progresser, notamment dans le big data ou la numérisation. Nous poursuivons aussi notre travail de sensibilisation et de croisement entre les pôles, notamment avec la conférence chimie-biotechnologies qui est organisée chaque année en mai. Le sens même de notre travail pour chaque projet est d'atteindre le zéro déchet et le zéro émission. Plus on tend vers cela, plus on sera à la pointe dans notre domaine et dans les meilleurs mondiaux. »



La station d'épuration X-Perco de la société Eloy Water mise en situation

## UN TRAITEMENT SANS ÉNERGIE DES EAUX USÉES DOMESTIQUES

Active depuis 1965, la société wallonne **Eloy Water** est spécialisée dans le traitement des eaux usées et la récupération de l'eau de pluie.

**Pierre Bemelmans**, responsable marketing, évoque une station d'épuration d'un nouveau type, compacte et sans énergie : « Elle est déjà commercialisée en France depuis 2014 parce que le marché était en avance au niveau technologique. Le Pôle Greenwin nous a aidés pour les mises en relation et les échanges. Cette station d'épuration est à présent agréée en Wallonie depuis le début de cette année. Cette innovation s'inscrit dans une démarche de développement durable de nos solutions. »



La station d'épuration X-Perco

## REVÊTEMENTS INTÉRIEURS ÉCOLOGIQUES

Dans le Pôle Greenwin, d'autres projets existent encore, comme le **projet Lowemi** mené par la société **Dothée**, en partenariat avec le



Pierre Bemelmans, responsable marketing d'Eloy Water

centre de recherche CORI (Coatings Research Institute). Depuis 1946, la firme Dothée, située à Assesse, possède une gamme RD-Coatings exclusivement destinée aux professionnels de la peinture. Orienté vers les produits écologiques, la société s'est impliquée

dans le projet LOWEMI, qui a permis une belle avancée dans la création de revêtements intérieurs à très faible taux d'émission de composés volatils : gamme de peintures à l'eau pour intérieur et gamme de films décoratifs à très faible taux d'émission de composés volatils (COV : Composés Organiques Volatils) en vue de préserver la qualité de l'air intérieur des habitations pour les occupants. ●



# ECO-CONSTRUCTION : LES WALLONS À LA POINTE

La COP22, organisée en novembre dernier, entendait proposer des mesures pour diminuer nos émissions de gaz à effet de serre d'ici 2050. Un objectif qui passe aussi par la promotion de bâtiments durables. C'est pourquoi a été organisé, lors de cette COP22, un concours récompensant les acteurs de l'éco-construction. Parmi les 104 participants, le bureau liégeois d'architecture Hélium3 a été l'un des lauréats. Cette société lancée en 2009 a su se démarquer avec son projet « Paint It Green » : une rénovation-extension des bureaux et laboratoires du centre de recherche CoRI.

PAR CAMILLE STASSART

« **D**eux axes nous ont toujours animés : l'innovation et le développement durable, déclare André Lecomte, l'un des fondateurs du bureau. Mais nous prenons la durabilité dans sa définition complète, c'est-à-dire qu'un bâtiment doit être écologique, mais aussi agréable à vivre pour être durable dans le temps ». Dans le cadre de leur projet « Paint It Green », la durabilité se retrouve notamment dans l'ossature en bois de l'extension du bâtiment. À laquelle les architectes ont ajouté des protections solaires, également en bois. « Les protections solaires et l'apport de quelques matériaux lourds permettent de gérer les surchauffes de façon passive et de pallier au manque d'inertie thermique de l'ossature bois. Ainsi, même en pleine canicule, les chercheurs du Centre n'ont pas dû faire fonctionner la climatisation » indique André Lecomte.



André Lecomte, un des fondateurs du bureau Hélium3  
© V. Bianchi



Le centre de recherche CoRI avant transformations © V. Bianchi



Le centre de recherche CoRI après les transformations © V. Bianchi



Centre de recherche CoRI © V. Bianchi

Un élément important du projet réside dans l'interaction du bâtiment avec l'habitant. « On a par exemple installé un écran didactique à l'entrée du Centre, qui indique la consommation d'énergie en temps réel ».

Car **Hélium3** s'est surtout concentré sur l'amélioration de la capacité énergétique du bâtiment. Du côté de la rénovation, « nous avons complètement revu le système électrique, celui de chauffage, et de ventilation. À terme, nous avons pu diviser par 12 la consommation en énergie du bâtiment ! »

### LE PHOTOVOLTAÏQUE INTÉGRÉ AUX FAÇADES

Cette consommation énergétique peut aussi être limitée grâce à l'utilisation de la technologie photovoltaïque. En Belgique, la société **ISSOL** a été la première à s'intéresser à sa fonction architecturale. Installée à Dison, cette entreprise fabrique et développe depuis 2006 des matériaux intégrant des cellules photovoltaïques « Notre plus grand challenge a été de réaliser

une façade de couleur verte pour un bâtiment à Oslo. Avant nous, personne n'avait jamais réalisé un verre sérigraphié intégrant des cellules photovoltaïques. Ça a été une 1<sup>er</sup> mondiale » spécifie **Laurent Quittre**, président du CA et fondateur de la société.

Le bâtiment intégrant des matériaux photovoltaïques séduit aujourd'hui de plus en plus, en raison notamment de ses prix accessibles. « Avant, le marché était soutenu par des subsides mais ce n'est plus le cas à l'heure actuelle. Il existe maintenant une demande réelle, qui est en augmentation » soutient Laurent Quittre.

En 10 ans, ISSOL a mené plus de 200 projets de construction. Parmi eux, la Tour des Finances, située à Liège. « En terme de coût, cela revient moins cher d'utiliser notre technique puisqu'elle offre l'avantage de créer du revenu. Dans le cas de la Tour des Finances, la



Laurent Quittre, fondateur et président du CA de ISSOL

façade permet de couvrir 30% du besoin énergétique du bâtiment sur l'année ». Et de préciser que l'investissement est amorti dans les 4 à 7 années. « Ce qui est extrêmement rapide par rapport à la durée de vie d'un bâtiment » souligne le Président d'ISSOL.

### LES BALLOTS DE PAILLE COMME ISOLANT

Il n'est toutefois pas nécessaire de passer par ce type de technologies pour proposer des bâtiments durables. C'est en tout cas la volonté de la société **Paille Tech**, spécialisée dans la construction de bâtiments en paille. Cette coopérative propose une vision low-tech de l'architecture, en travaillant principalement avec des matériaux végétaux.

Créée en 2009, Paille Tech prend rapidement la décision de se lancer dans la préfabrication de matériaux utilisant des ballots de paille comme isolant.

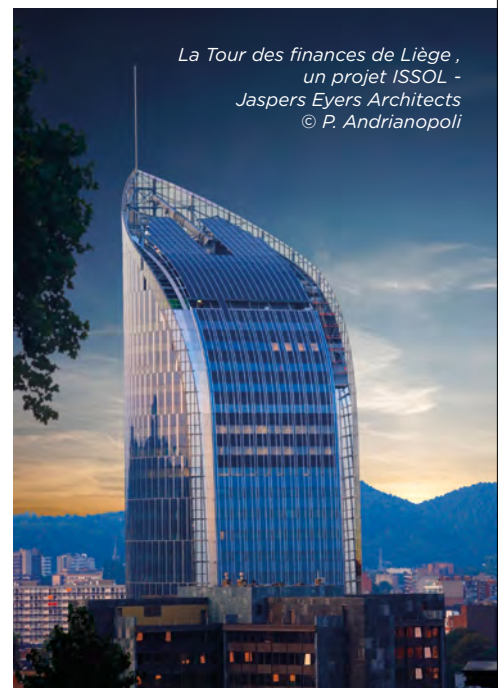
« Comme ce n'est pas un matériau standardisé, il nous a fallu innover en créant nous-mêmes des outils et machines pour le manipuler » indique **Julien Lefrancq**, un des administrateurs de la coopérative.

« Concrètement, nous fonctionnons par couches, poursuit l'administrateur. Pour les murs, nous utilisons une ossature bois, que nous recouvrons de paille, à son tour enduite de sable et d'argile ».

L'argile, à l'opposé du plâtre, est très compatible avec la paille. Utiliser cette matière permet aux constructeurs de se passer de colle industrielle, mais aussi de peinture, puisqu'il existe des argiles de couleurs différentes. Concernant la paille, elle offre de multiples avantages. Compact, local, disponible en grande quantité, ce matériau rend également l'habitation plus lourde. « Ce qui lui permet de très bien conserver la chaleur en hi-

ver, mais aussi de mieux réguler la température en été » explique Julien Lefrancq.

L'autre bénéfice des bâtiments en paille se trouve dans leur bilan carbone négatif. La paille, initialement de l'herbe, a capté toute sa vie du CO2 et contribué à diminuer la quantité de ce gaz dans l'atmosphère. L'employer dans la construction permet ainsi d'amortir le CO2 émis lors du chantier et sa future démolition. « Quand on devra le démolir, on pourra composter ou recycler le matériau. Nous nous situons donc ici dans une réflexion globale sur le cycle de vie du bâtiment » conclut Julien Lefrancq. ●



La Tour des finances de Liège, un projet ISSOL - Jaspers Eyers Architects © P. Andrianopoli

## COP 22 : LES WALLONS « NE MANQUENT PAS D'AIR »

Lors de la 22<sup>e</sup> Conférence des Nations-Unies sur les changements climatiques, qui s'est tenue à Marrakech en novembre 2016, les solutions innovantes proposées par la Wallonie ont retenu l'attention des participants.

C'est toute une journée de rencontres et de conférences que Wallonie-Bruxelles International et l'Agence wallonne à l'exportation et aux investissements étrangers avaient organisée dans le cadre de la conférence internationale sur les enjeux climatiques. Du Plan wallon Air - Climat - Energie - celui-là même qui a choisi de mobiliser la société civile à travers le slogan « La Wallonie ne manque pas d'air » - à la présentation d'une dizaine de solutions techniques innovantes (dont on lit plusieurs exemples par ailleurs dans ce dossier), le savoir-faire wallon en matière environnementale s'est déployé dans toute sa diversité. Avec quelques belles reconnaissances à la clé et la satisfaction, pour la société Helium3 architecture, de se voir décerner un « Green Building Solutions awards ».

Présidant la Plateforme wallonne pour le GIEC, le scientifique **Jean-Pascal Van Ypersele** a rappelé l'évolution générale de la température moyenne du globe et la nécessité, avant la fin du siècle, de se passer totalement des énergies produites par la combustion fossile. L'objectif, en effet, n'est pas mince : « *Maintenir la viabilité de la planète suppose d'atteindre le niveau d'émission zéro avant la fin du siècle* », martèle l'expert reconnu internationalement. Le moyen ? Promouvoir l'utilisation d'énergies à bas carbone et toutes les formes d'efficacité énergétique, multiplier les puits de carbone et aussi, *changer les styles de vie*. Un défi traduit par le pôle Greenwin en soutien à la conception de nouveaux matériaux, mais aussi à travers une réflexion à l'échelle de l'organisation des quartiers.

Au nom du gouvernement wallon, **l'ex-ministre de l'Energie Paul Furlan** a pour sa part appelé l'Europe à mettre place « un grand plan d'investissement climatique réellement ambitieux ». Une sorte de plan Marshall pour le climat, à l'échelle de l'Union européenne, pour compenser la difficulté des Etats à le faire, corsetés par les normes d'endettement. On attend la réponse.

### Des idées à la conclusion de partenariats

En clôture de cette journée phare, l'occasion s'est trouvée de signer plusieurs conventions. Citons celle entre le cluster wallon Eco-construction et l'association marocaine « Eco-construction et Architecture durable », ou le partenariat entre le cluster CAP 2020 et son équivalent marocain « Efficacité Energétique des Matériaux de construction ». Un accord commercial a en outre été signé avec une société marocaine par l'entreprise IQ Radiant Heating Glass, spécialisée dans le verre chauffant.

D.T.



# RECOVAL, L'ENTREPRISE QUI RECYCLE LES DÉCHETS SIDÉRURGIQUES

Donner une seconde vie aux déchets issus de la sidérurgie, tout en diminuant l'émission de gaz à effet de serre. Tel était l'objectif du projet « Carmat », mené par la société Recoval. En partenariat avec la société Dufenco Diversification, plusieurs centres de recherches, et l'Université Catholique de Louvain.

PAR CAMILLE STASSART



Recoval, spécialisée dans le traitement des déchets sidérurgiques

PMÉ créée en 2005, **Recoval** s'est spécialisée dans le traitement et la valorisation des déchets sidérurgiques. Au sein de l'aciérie APERAM de Châtelet, Recoval traite les « laitiers ». Des déchets provenant de la fabrication d'acier inoxydable. Ces derniers y sont concassés, criblés, dé-métallisés, et ensuite envoyés sur le site industriel de Farciennes. Là-bas, les laitiers sont revalorisés en granulats pour la construction routière. « Nous avons toutefois noté que les fractions fines de ces déchets, ceux ne mesurant qu'entre 0 et 4 millimètres, étaient difficilement recyclables, voire impossibles à valoriser » indique **Jacques Evlard**, Directeur de Recoval.

Afin de trouver une solution, l'entreprise mène, dès 2006, une série de recherches, notamment en collaboration avec le centre de recherche « Centre Terre et Pierre ». De là est né, en 2010, le projet financé par la Région Wallonne « **Carmat** ». Qui a aussi reçu le soutien du pôle de compétitivité wallon en génie mécanique, et du *cluster* « Val+ » dédié à la valorisation des déchets solides.

Achevé en septembre 2015, le pilote industriel « Carmat » avait pour but de « *tester la possibilité de revaloriser ces fines de laitiers grâce au procédé de carbonatation, qui consiste à injecter du CO2 pour lier entre eux les minéraux* ».

## RIEN NE SE PERD, TOUT SE (RE)CRÉE

« Dans la genèse du projet, nous avons imaginé de recycler les fines de laitiers en fabriquant des granulats, précise Jacques Evlard. Mais nous avons rapidement noté qu'il était plus intéressant de fabriquer des pièces massives, telles que des blocs de construction ou des pavés. Une troisième application est en phase finale de développement : les briquettes contenant des fines de métal, un produit utilisé comme matière première dans le cycle de fabrication de l'acier ».

Concrètement, la technique consiste à mélanger les fines avec de l'eau. On donne ensuite forme à ce mélange en le compressant pour fabriquer des pièces massives, ou en le granulant pour obtenir

des granulats. Le CO2 injecté permet enfin de solidifier le produit.

Dans le cadre de ce pilote, le CO2 a été acheté à des fournisseurs. « Mais pour une production industrielle, nous privilégions la récupération de gaz dans les fumées produites par des industries » indique encore Jacques Evlard. Diminuant par la même occasion l'impact de ce gaz à effet de serre sur notre environnement.

Aujourd'hui, l'entreprise est capable de fabriquer des blocs ou même encore des tuiles à partir de fines de laitiers. L'avantage du processus ? Cela peut fonctionner avec n'importe quels matériaux réceptifs à la carbonatation et au pressage.

Au niveau de l'industrialisation, le directeur de Recoval confirme qu'un premier transfert technologique a été conclu avec un partenaire hollandais. En janvier 2017 a ainsi débuté la production de *compensatiesteent*, bloc formé de sable, granulats et CO2. Déjà reconnu pour notre savoir-faire dans la sidérurgie, nous démontrons aujourd'hui auprès de nos voisins notre innovation dans le domaine de l'économie circulaire. ●



Jacques Evlard, directeur de Recoval

# MATERIA NOVA : TOUJOURS INNOVER

Lutte contre le mildiou, les maladies nosocomiales dans les hôpitaux, mais aussi de nombreux autres projets, rendent concrètes les recherches en cours au sein du Centre Materia Nova.

PAR VINCENT LIÉVIN

Tout a commencé en 1995, lorsque des professeurs de la Faculté polytechnique de Mons et de l'Université de Mons-Hainaut (UMONS) ont eu l'idée d'unir leurs expertises au sein d'un pôle d'excellence dédié aux matériaux innovants. Aujourd'hui, le **Centre de recherches Materia Nova** peut s'enorgueillir d'une réputation internationale : des partenariats avec la France mais aussi des sociétés allemandes, britanniques, italiennes ou japonaises comme Asahi Glass Corporation (AGC), numéro un mondial du verre pour un projet développement de doubles vitrages hyper-isolants. De nombreux brevets internationaux viennent couronner ce travail. Ce centre emploie plus de 80 personnes et 250 chercheurs avec trois priorités: les matériaux à faible empreinte carbone, les traitements de surfaces et les matériaux pour l'énergie.

Ses projets sont variés, comme celui qui donne naissance à un bioplastique doté de propriétés antibactériennes et résistant à la chaleur, à partir de la fermentation du sucre de la betterave. Materia Nova s'est également intéressé à des secteurs comme l'aérospatial et l'électroménager, avec des solutions provenant des nanotechnologies. En 2015, un partenariat avec l'Université de Liège (ULg) réfléchissait à un projet de fabrica-



Feuille de blé infectée par la septoriose, maladie sur laquelle travaille Materia Nova dans le cadre du projet BIOSENS

tion de polymères à base de CO<sub>2</sub>. Actuellement, parmi les projets en cours, le monde agricole n'est pas oublié : l'objectif est de lutter contre l'utilisation des pesticides chimiques avec de nouveaux produits phytosanitaires. L'efficacité des biopesticides est poussée au travers du projet BIOSENS. L'intérêt de ce projet réside dans la création de biopuces très utiles pour le développement des produits, mais aussi pour les agriculteurs, comme l'explique **Sylvain Desprez**, responsable de l'unité d'analyse et de caractérisation, chef de projet Interreg Biosens : « On part de la synthèse en labo à l'application dans les champs...

On travaille sur la synthèse de biopesticides qui vont s'attaquer à des agents pathogènes. Les biopesticides existent à l'état naturel. On les sélectionne et on les développe pour les faire croître. On les

produit avec l'espoir qu'un jour, ce soit industriellement rentable. Après on va évaluer nos travaux sur le terrain dans des champs expérimentaux, notamment avec les universités de Gembloux, Lille, Reims... L'objectif est de soigner les plantes plus rapidement des maladies comme le mildiou, et surtout de détecter plus vite ces maladies. On travaille vraiment à un diagnostic précoce. »

Les champs ne sont pas leur seul lieu d'action : « Dans le secteur hospitalier, on travaille avec des biopuces pour détecter la présence d'un champignon « candida albicans », qui est responsable de maladies nosocomiales. On doit le détecter dans des chambres d'hôpitaux afin que les patients ne soient pas touchés, plus particulièrement les patients immunodéprimés. Ce projet sera développé dans un hôpital à Lille dans le second trimestre 2017. » Et de belles perspectives de développement à la clef... ●



Sylvain Desprez, responsable de l'unité d'analyse et de caractérisation chez Materia Nova

# HARRY FAYT, L'EAU COMME MUSE

Un parcours atypique, un caractère bien trempé et un style qui est aujourd'hui reconnu à l'international. Les clichés du photographe wallon Harry Fayt font sensation partout où ils s'exposent. Artistes, mannequins, bébés et femmes enceintes passent devant son objectif immergé pour une séance incroyable, au résultat transcendant. Rencontre avec ce maître de l'eau.

PAR LAURENCE PIRET

L'émotion. Un fil conducteur dans la vie et le travail d'Harry Fayt, Carolo d'origine installé à Liège et qui a fait de l'eau son studio photo de prédilection. Ses photographies subaquatiques ont été exposées à Bruxelles, ont servi dans des campagnes publicitaires internationales et trônent chez certains particuliers au goût sûr. Et si ses précédents projets ont connu un vif intérêt, ceux sur lesquels il travaille actuellement et qui feront l'objet de prochains événements, façonneront encore un peu sa renommée.

**Harry Fayt**, c'est d'abord un parcours atypique. Le jeune homme est diplômé en 1998 de l'Institut Technique Félicien Rops de Namur. A l'époque, c'est à la photo de mode qu'il se destine. « *Mais des amis étaient dans la musique et je me suis laissé embarquer* », s'amuse-t-il. « *Jusqu'en 2003, j'ai photographié des concerts en Belgique, en Allemagne, en France, en Hollande... Mes photos étaient publiées dans quelques magazines mais je faisais des intérim pour payer les factures* ». Sa volonté de



photographier la mode le reprend. Il se rend à Paris, va solliciter les agences. « *Un désenchantement* », avoue-t-il. « *Ce n'était pas tant le vêtement qui m'intéressait, mais la femme qui le portait* ». Un

premier signe, déjà, de cet amour pour les courbes féminines qui l'emmènera sous l'eau...

De retour en Belgique, pour subvenir à ses besoins, il photographie des voitures pour un site internet.

« *Ce n'était pas du tout artistique. Avant, arrière, intérieur, clic-clac. Et suivante... J'avais besoin d'autre chose* ». Alors, il se lance dans les photographies d'accouchement et de grossesse, pour immortaliser ces moments si précieux pour les femmes. Au fil des mois, cette activité prend le pas sur son travail dans l'automobile. Il photographie aussi les bébés, parce que « *ces petits êtres fragiles étaient juste les modèles parfaits pour mon style épuré, loin des standards du genre de l'époque* ».

Mais en 2008, titillé par le rêve américain, il plaque tout et part pour ouvrir son studio à New York. « *C'était superbe, mais un pro-*



Kid Noize © Harry Fayt

Grossesse sous l'eau © Harry Fayt





Marine Paquet for I Comme © Harry Fayt



Waterbaby © Harry Fayt

blème administratif m'a forcé à rentrer et à tout abandonner sur place ». Une déception de courte durée, car Harry n'est pas du genre à baisser les bras. Après quelques semaines, c'est la révélation : il lance ses séances photos subaquatiques. « *J'ai voulu photographier les bébés nageurs. Certains disent que c'est la couverture de l'album de Nirvana qui m'a inspiré. D'autres la pub de l'eau Evian...* ». Il enchaîne alors les séances photos sous l'eau avec des bébés, des familles, des femmes enceintes... C'est un contact avec une agence de modèles ukrainienne qui va donner une autre direction à son

travail. Avec elles, Harry Fayt ose la nudité. Nous sommes en septembre 2011. Et cette série de photographies va être exposées en 2013 à Bruxelles, puis Anvers, Paris, Berlin, Londres, Monaco... Des images qui interpellent et suscitent la curiosité tant il est parfois difficile d'imaginer que le cliché a été pris sous l'eau. « *On trouble les frontières, pour revenir à la beauté originelle. J'adore le côté surréaliste, huileux, et le jeu de lumière qu'apporte l'eau. Pour les photos mises en scène, c'est une vraie réflexion avant le shooting. J'ajoute très peu de choses via Photoshop, mais il arrive par contre qu'il faille effacer une corde par exemple, qui retenait le mannequin dans une position précise. Les photos peuvent aussi être prises à l'envers, sans que le spectateur ne s'en rende compte* ».

une exposition qui sorte de la 2D. Il y aura de la sculpture, des hologrammes, de la vidéo... » Il y aura La Madone, La dame à la Licorne de Raphaël, le mythe de Pygmalion et Galatée,... Enfin, Harry Fayt veut relancer ses séances subaquatiques pour les futures mamans et les bébés nageurs, qu'il avait quelque peu délaissées. Il sera donc sur tous les fronts en 2017 et il compte nous emmener avec lui pour une bouffée d'art frais. ●

[www.harryfayt.com](http://www.harryfayt.com)

La fille au poisson rouge © Harry Fayt



## ARTISTES ET MYTHOLOGIE

Depuis plusieurs mois, Harry Fayt s'est lancé un nouveau défi. Photographier les artistes représentatifs de la richesse belge. « *J'aimerais avoir Virginie Efira, Benoît Poelvoorde, Arno, Stromae...* ». Sa photo du DJ carolo Kid Noize donne déjà un avant-goût de cette série. En parallèle, il travaille sur sa prochaine exposition : « *Modern Icons* ». « *C'est une réinterprétation des grands thèmes de la peinture et de la mythologie* », explique-t-il. « *Je veux que ce soit*





## UN MAC'S DE CULTURE

PAR ISABELLE PLUMHANS

**Il y a des lieux comme des révélations. De ces lieux qui subliment la notion de découverte. Dehors comme au-dedans. Forme et fond. Le Grand Hornu est de ceux-là. En région du Borinage, il se dresse, fier et beau, fort de son histoire. Et de son offre culturelle, riche, inventive et ludique. Visite guidée.**

Quand on y arrive, dans le soleil froid d'une journée d'hiver qui se termine, on est frappé par sa beauté. On vient tout juste de quitter la grand route qui relie Mons à Saint Ghislain, son brouhaha, sa circulation, sa pollution. C'est immédiatement un autre monde qui s'offre à nous, yeux et âme. Des maisons alignées, ancien coron éclairé de lampadaires tout droit sortis du magrittien « Empire des lumières », des habitations en cocoon cosu et cinématographique pour ce **Grand Hornu**, dont on devine la silhouette allongée, vaste arcade, en fond de rue. Un lieu qui, avant d'être pôle culturel majeur de la région, est un endroit d'âme et d'histoire, sorti de terre par le seul entêtement entrepreneurial d'**Henri De Gorge**, capi-

taine d'industrie français. En cette année 1810, l'industriel lillois a en effet fait un pari : transformer le site précédemment timidement exploité en charbonnage à succès. A l'époque, la révolution industrielle n'est pas encore passée par là. Mais, persuadé du bien-fondé de son idée, il crée son entreprise et un quartier alentour, où il logera la main d'œuvre du charbonnage. La région étant davantage portée sur l'agriculture, il faut des arguments de poids pour amener les ouvriers sur le site. Ceux de De Gorge sont simples : les maisons fournies à ses employés ne sont pas réalisées sur le modèle étriqué habituel, en deux pièces pour une famille, mais bien en quatre pièces confortables. Avec jardinnet arrière, pour satisfaire les habitudes des ouvriers. Sur le site, en plus des





Jardin © Ph. De Gobert

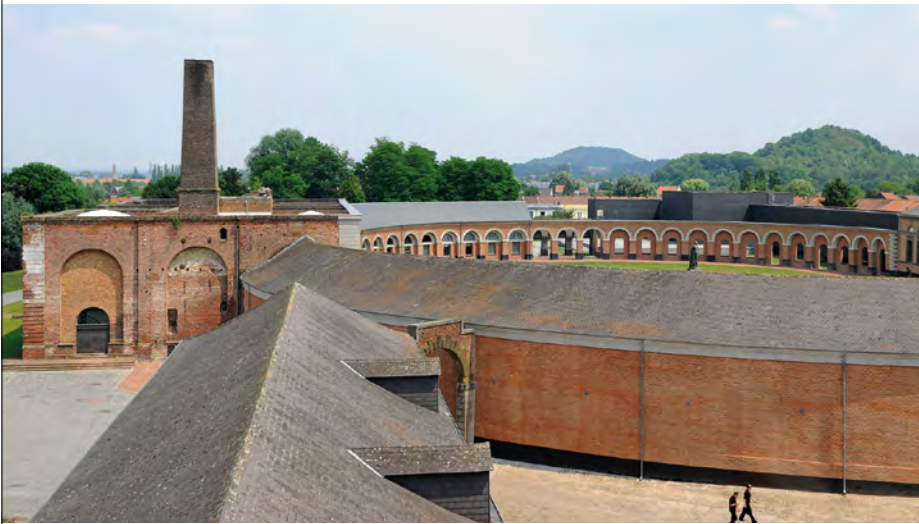
450 chaumières, un hôpital, une école, une bibliothèque, une salle de danse. Entre autres.

Visionnaire, De Gorge ne l'est pas uniquement dans son instinct entrepreneurial puisqu'il fait appel, pour la construction du site, à l'architecte tournaisien **Bruno Renard**. Ce dernier, influencé par les théories architecturales communautaires de l'époque, conçoit un ensemble à l'allure sublimement néo-classique. On le voit, le défi relevé par le site du Grand Hornu en développement est tout entier représentatif des enjeux multiples de la société d'alors. Economiques, bien sûr, technologiques, concrètement et sociaux, enfin. Le tout mâtiné d'esthétique bien pensée. L'entreprise tourne bien et innovante mais, en 1830, la révolte ouvrière dans l'air verra De Gorge confronté au lynchage de sa maison et sa personne. Après sa mort du choléra deux ans plus tard, le site poursuivra une vie plus classique de charbonnage.

## DÉCLIN ET RENAISSANCE

L'histoire se poursuit donc, tranquille. Jusqu'en 1951 et les accords du charbon et de l'acier. Le site ferme en 1954, affecté par cette rationalisation de production des pays producteurs de charbon. Laissé à lui-même, le lieu est durant deux décennies victime de vandalisme. Heureusement, séduit par l'aspect exceptionnel et patrimonial du site, en 1971, l'architecte **Henri Guchez** le rachète pour un euro symbolique - le lieu est sur une liste de friches à détruire !- et y installe ses bureaux. C'est le début d'une grande histoire de lien avec la culture, lui-même y proposant déjà à l'époque quelques exposi-

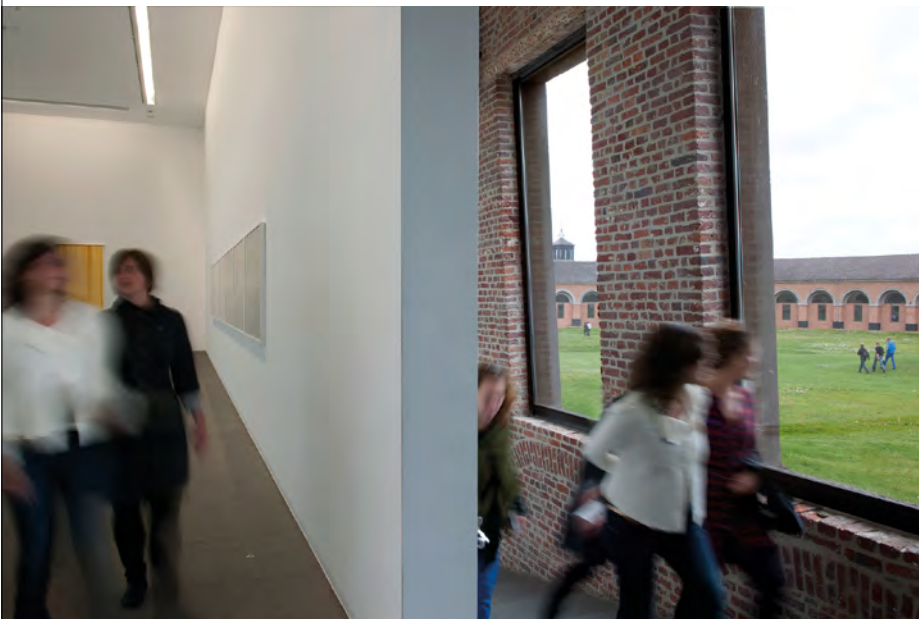
tions. Las, ses finances sont bientôt exsangues. Il se tourne alors vers la province du Hainaut. Celle-ci, en la personne de Claude Durieu, député provincial, donne écho favorable à la demande d'aide de l'architecte. Elle rachète le site en 1989, entreprend sa rénovation et y installe l'**asbl Grand Hornu Images**, véritable laboratoire à ciel ouvert. Qui analyse en profondeur et teste en grandeur nature les potentialités économiques, touristiques et culturelles du lieu. Quelques années plus tard, l'asbl - renommée **Centre d'Innovation et de Design du Grand Hornu** en 2014- propose des expositions faisant lien entre industrie, art et design. Une évidence en regard de l'histoire du lieu. Qui



© Ph. De Gobert



Vue du parc et de la Salle carrée © MAC's - Ph. De Gobert



Vue intérieure du musée © Ph. De Gobert

a vu, en 2002, ultime étape de la rénovation du site, l'inauguration en ses murs du **Musée des Arts Contemporains** de la Fédération Wallonie Bruxelles. Le MAC's, pour les intimes.

## CULTURE EN SINGULIER PLURIEL

Et cette partie de l'histoire du lieu est histoire de cultures résolument contemporaines. Au pluriel. Car le MAC's (avec un s), ce sont les arts d'aujourd'hui, toutes expressions confondues. Parcourant les expositions, et la programmation, on vérifie cette volonté affichée de diversification. A l'image des murs qui vécurent plusieurs vies, et plusieurs rêves, l'institution se veut écrin de potentialités démultipliées, vitrine d'art varié. Ainsi, en marge des expositions présentant des artistes majeurs de notre époque, qu'ils soient hennuyers, belges ou internationaux, des performances sont régulièrement proposées, musique ou danse. Les expositions en elles-mêmes se veulent assemblage d'œuvres mêlant picturalité pure, sons ou vidéos... A l'image de la précédente exposition, *Rebel Rebel*, rétrospective culturellement rock où se côtoyaient vidéos de concerts mythiques, installations musicales ou plastiques, photos esthétisantes et peintures à thématique grunge. On le voit, parcourant les couloirs et extérieurs du lieu, on voyage dans de multiples dimensions, historiques autant qu'esthétiques. Car le Grand Hornu est un endroit magique, aux confins du sublime culturel, là où Art et Vie se rencontrent. Pour le bonheur de tous les sens. Emotions comprises. ●

## PRATIQUE

Le Grand Hornu, MAC's et CID,  
rue Sainte Louise, 72, 7301  
Hornu, du mardi au dimanche,  
10 h à 18h, [www.mac-s.be](http://www.mac-s.be) et  
[www.cid-grand-hornu.be](http://www.cid-grand-hornu.be)



© Ph. De Gobert

## PROCHAINES EXPOSITIONS, DU 19/02 AU 21/05

### **LEWIS BALTZ,** **Sites of Technology**

Un hommage à cet artiste fondateur de la photographie conceptuelle disparu il y a deux ans et qui travailla, entre autre, à dénoncer les travers d'une société hyper-technologiques.



### **LaToya Ruby Frazier,** **Et des terrils un arbre s'élèvera**

Photographe américaine issue du courant du sociodocumentaire, elle s'est penchée, lors d'une résidence au MAC's sur le Borinage environnant. Un travail qu'elle présente ici en regard d'un autre, réalisé dans sa région d'origine, paupérisée par la désindustrialisation.



## CE QU'ON A AIMÉ. BEAUCOUP, À LA FOLIE... ET UN PEU MOINS.



### Un peu moins

Au Grand Hornu, pas simple de s'y retrouver. La raison ? Le site, classé au patrimoine mondial de l'Unesco en 2002, est protégé. Pas question donc d'y intégrer une signalétique trop visible. Du coup, on s'y perd parfois entre les nombreuses entrées de l'immensité du lieu. Pour s'y retrouver, on n'oublie pas le petit plan distribué aux caisses.



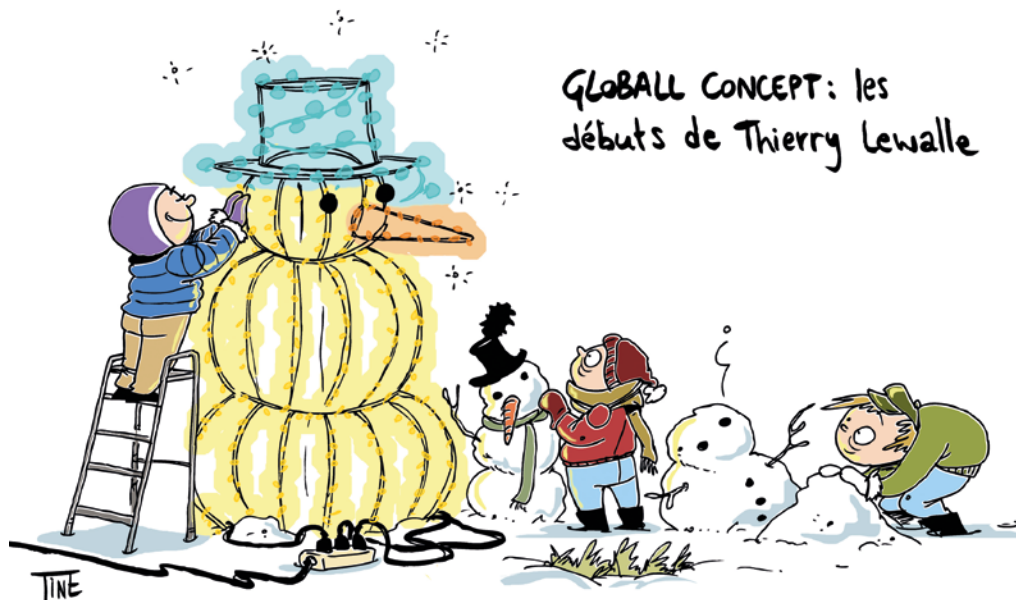
### Beaucoup

Mention passion pour le caractère culturellement polymorphe du lieu. Outre les visites guidées des expos et des lieux d'histoire, le Grand Hornu propose en effet, au départ du site historique, des visites des terrils alentour. Témoin privilégié de l'ancrage régional de ce lieu de culture, le personnel est formé à l'histoire du site, aux étapes de sa construction autant qu'à la chronologie des environs. Ainsi, une guide croisée à l'accueil peut tout à la fois vous parler des chevaux qu'on descendait autrefois dans les sous-sols pour ne jamais les en sortir puis, l'instant d'après, vous entraîner découvrir la flore des terrils. Une pluralité rafraîchissante.



### A la folie

Le Mac's, c'est aussi une accessibilité à tous les publics. Première belle initiative, le systématique carnet du visiteur offert en début d'exposition, qui permet de la suivre en solo et en repères. Épinglé aussi, l'accès des jeunes publics est particulièrement soigné, puisque le Mac's a élaboré, en lien avec une classe de la Cambre, un kit pour enfant, intelligent. Composé d'un support en bois, tour à tour tabouret, farde ou support de dessins, il est rempli d'un matériel d'exploration, crayons, bics, feutres, pochoirs ou mètres ruban, et s'adapte aux visites en cours.



GLOBAL CONCEPT: les débuts de Thierry Lewalle

# GLOBAL CONCEPT ILLUMINE LE MONDE

PAR JACQUELINE REMITS

**Spécialisée dans la décoration et l'illumination festives, Global concept a décoré, lors des dernières fêtes de fin d'année, le 'Mall of the Emirates' de Dubaï. Un coup de maître pour une société qui n'en est pas à son coup d'essai. Elle exporte depuis vingt ans et, aujourd'hui, dans plus de 70 pays.**

**D**écrocher la commande pour illuminer et décorer le prestigieux 'Mall of the Emirates', gigantesque et luxueux centre commercial de Dubaï, c'est une PME du Brabant wallon qui l'a fait ! **Global concept** a créé un projet sur-mesure incluant des produits innovants, inédits et hors-normes.

Mais comment un ingénieur commercial de Solvay, **Thierry Lewalle**, a-t-il eu l'idée, lumineuse, de créer une société spécialisée dans la décoration de Noël ? Au sortir de ses études, participant au Prix du Commerce extérieur, il est envoyé au Vietnam. A son retour, sélectionné par le Fonds Prince Albert, il part pour Shanghai. Au bout du stage, il décide de rester en Chine et d'y créer sa société de fabrication et de vente de... pinces à vélo. « J'avais remarqué que les

*Chinois qui se déplacent beaucoup à vélo n'en avaient pas », se souvient-il. Une sacrée première expérience. « En tant que Belge basé en Chine, je recevais diverses demandes de Belgique comme celle de trouver des guirlandes lumineuses pour un décorateur chargé d'illuminer le Sablon et qui cherchait de petites lampes comme on en voit aux Etats-Unis. J'ai trouvé une usine qui en fabriquait. » Cette première incursion dans le monde de Noël donne une idée au starter. « Pourquoi pas en faire autant au départ de la Belgique ? », se dit-il.*

## VENT DE FRAÎCHEUR SUR LA DÉCO DE NOËL

Au bout de trois ans en Chine, il rentre au pays. « Ma chance a été d'arriver au bon moment avec le

*bon produit, d'apporter un vent de fraîcheur à la déco de Noël avec du contemporain, du fun. » Il réalise un premier petit catalogue qu'il envoie partout où il pense avoir des chances d'un retour favorable pour ce type de produits : concessionnaires automobiles, centres commerciaux, hôtels, etc. Le succès est au rendez-vous. « Le meilleur retour est venu des centres commerciaux. Si, les premiers mois, je me suis contenté d'acheter les décorations, très rapidement, je me suis mis à travailler avec des créatifs indépendants. Puis j'en ai engagé. Nous nous sommes très vite spécialisés dans cette niche où le développement est énorme. »*

La société Global concept est fondée en 1996. Elle est spécialisée dans la création, la fabrication et l'installation de produits d'illumination et de décoration festives



© Global concept

pour des centres commerciaux et autres espaces publics durant la période des fêtes. Un an plus tard, Thierry Lewalle s'associe à Andrea Pisaneschi, architecte de formation. « *Quand le marché belge s'est mis à bien fonctionner, nous avons envoyé un catalogue dans les différents centres commerciaux des pays voisins. Les responsables de ces centres l'ont transmis à leurs décorateurs. Pas mal d'entre eux nous ont contactés.* »

### PRODUITS EXCLUSIFS ET SUR-MESURE

A ce stade, les dirigeants de Global concept décident de réorganiser les activités de l'entreprise. Celle-ci se concentre davantage sur la créativité, la fabrication et la distribution des produits auprès de

professionnels du secteur, installateurs, décorateurs, électriciens... La société participe à Christmas World, la grande foire internationale spécialisée qui se déroule chaque année à Francfort. « *Les professionnels y sont en nombre et, comme nous proposons des produits assez différents de ce que font les autres, nous avons très vite constitué notre carnet d'adresses international.* » Encore aujourd'hui, les professionnels représentent près de la moitié du chiffre d'affaires de la société. Celle-ci connaît rapidement un bel essor. Les créatifs dessinent des produits exclusifs et de qualité de petite, moyenne et grande envergure, qui illumineront et dé-



Thierry Lewalle, fondateur de Global concept  
© Global concept

coreront des rues et des villes, des centres commerciaux, des aéroports, et tous autres lieux publics dans le monde entier.

Global concept devient ainsi un acteur-clé dans son secteur qui va des essentiels de la décoration de Noël à des pièces bien plus volumineuses, comme pour le 'Mall of the Emirates'.

Quelque temps plus tard, la société élargit son secteur d'activité en proposant des produits également aux acteurs de la grande distribution, magasins spécialisés, jardineries, bricolage, via la gamme *Light Creations*, composée de guirlandes lumineuses pour le sapin ou la table, d'animaux en acrylique, de décorations en bois ou en



© Global concept

céramique... Ce marché représente actuellement 35 % du chiffre d'affaires de la société.

### DES ETATS-UNIS À L'AUSTRALIE

Dès 1998, les premières exportations sont réalisées vers des centres commerciaux. « Nous avons très vite commencé à exporter en contactant les 'council' nationaux des centres commerciaux. Parfois, nous avons reçu des adresses, d'autres fois, nous en avons achetées. » En 1999, un premier centre commercial est ouvert à Londres avec la déco nivelloise. « L'un de nos premiers grands projets à l'exportation. » Des commerciaux sont engagés. Plusieurs partenariats commerciaux sont conclus en Russie, en Australie, au Japon et aux Etats-Unis, pour la distribution des produits. « En Australie, il existe cinq ou six vrais acteurs de Noël.

*Nous avons la chance de travailler avec le plus important. Au Japon, nous avons prospecté, rencontré pas mal de monde. Nous avons eu la chance de trouver un partenaire avec qui nous développons graduellement le business. Nous élargissons notre champ d'action aux Etats-Unis aussi. Cela faisait trois ans que nous y vendions toujours plus. En 2015, nous avons créé une filiale à Chicago. Aujourd'hui, nous comptons des clients dans toute l'Europe, y compris la Russie, mais aussi, outre les pays déjà cités, en Afrique du Sud, au Moyen-Orient, au Canada et en Amérique du Sud. »*

### PROJET DE CENTRE COMMERCIAL EN EGYPTE

La part du chiffre d'affaires à l'exportation est en constante croissance, passant de 42 % en 2007 à 76 % en 2015, et ce malgré un contexte difficile depuis 2008 dans

plusieurs pays européens et une concurrence internationale féroce installée depuis de nombreuses années dans le secteur. Global concept est désormais reconnue sur le plan international comme un acteur important dans le secteur de la décoration et de l'illumination festive. La société distribue actuellement ses produits dans plus de 70 pays. « Aujourd'hui, nous sommes sur un énorme appel d'offres pour un projet de centre commercial en Egypte, un pays où il n'y en a pas encore beaucoup. Si, comme à Dubaï, on n'y fête pas tellement Noël, en période de fin d'année, les centres commerciaux souhaitent attirer les consommateurs par des décorations festives. »

Si, à ses débuts, Global concept était équipée d'un espace de stockage de 200 m<sup>2</sup> et d'un showroom de 12 m<sup>2</sup>, actuellement, le site de Nivelles possède des entrepôts de stockage qui s'étendent sur plus de 14 000 m<sup>2</sup> d'où partent les



© Globall concept

produits vers les quatre coins du monde et un espace showroom de 1 500 m<sup>2</sup> dans lequel sont exposés une grande partie des produits et réalisations. La société y accueille régulièrement des clients et prospects venus du monde entier. Aujourd'hui, Globall concept emploie une petite cinquantaine de personnes. « *Nous avons l'intention d'engager dans les deux ans à venir. Nous ne vendons que durant trois mois de l'année, mais, bien sûr, nous travaillons toute l'année pour créer de nouveaux produits et décrocher de nouveaux clients.* » Pour 2017, Globall concept souhaite augmenter son chiffre d'affaires de 20 %. « *Nous avons quelques projets assez ambitieux. Des segments sont encore à développer dans chacune de nos activités. Durant les sept ans à venir, nous souhaitons doubler notre chiffre d'affaires en exploitant de nouvelles idées.* » Lumineuses, évidemment. ●



© Globall concept

**« LES CRÉATIFS DESSINENT DES PRODUITS EXCLUSIFS ET DE QUALITÉ DE PETITE, MOYENNE ET GRANDE ENVERGURE, QUI ILLUMINERONT ET DÉCORERONT DES RUES ET DES VILLES, DES CENTRES COMMERCIAUX, DES AÉROPORTS, ET TOUS AUTRES LIEUX PUBLICS DANS LE MONDE ENTIER. »**

# BRASSERIES DE CHEZ NOUS : LA BIÈRE BELGE, PATRIMOINE CULTUREL IMMATÉRIEL DE L'HUMANITÉ



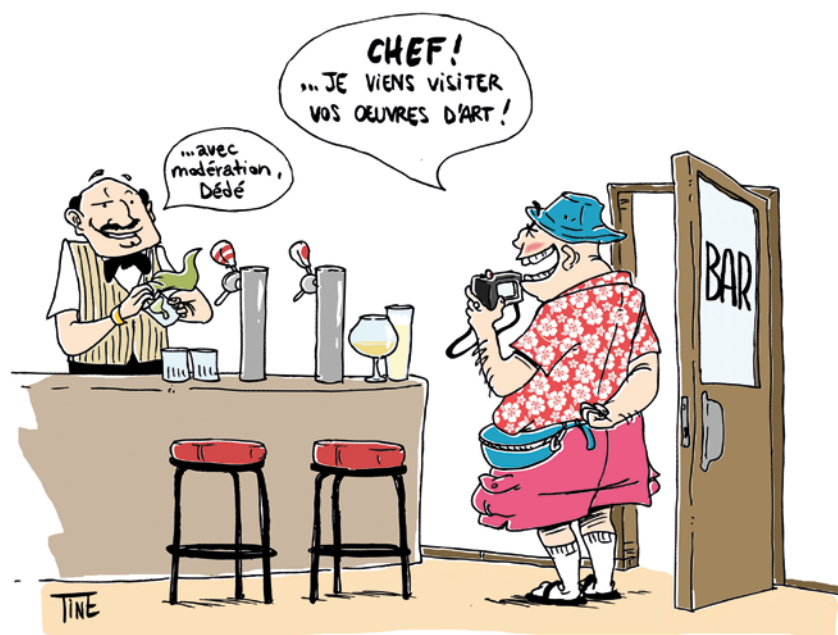
Dominique Friart,  
administratrice déléguée  
de la Brasserie Saint-Feuillien

Indissociable de la culture belge, la bière fait depuis toujours partie de notre patrimoine culturel. L'année dernière, la Belgique comptait un peu plus de 200 brasseries de production et plus de 2500 variétés de bières.

PAR PHILIPPE BIDAINE

On comprend dès lors pourquoi, selon l'Unesco, l'art brassicole belge - et notamment wallon - « fait partie du patrimoine vivant de plusieurs communautés réparties dans l'ensemble de la Belgique ». Partant du principe que « cette culture

joue un rôle dans la vie quotidienne de ces communautés et lors des événements festifs », la bière en Belgique a ainsi été consacrée mercredi 30 novembre dernier « patrimoine culturel immatériel » de l'humanité par une décision du comité ad hoc de l'Unesco.



Un classement qui ne peut évidemment que réjouir les professionnels de l'art brassicole dans notre pays...

Ainsi, pour **Dominique Friart**, qui préside aux destinées de la **Brasserie St-Feuillien**, au Roeulx, dans le Hainaut: « Il s'agit d'une très bonne nouvelle car c'est là la reconnaissance du savoir-faire brassicole belge. On sait que notre pays regorge de bonnes bières. Cette reconnaissance est d'autant plus importante pour nous que l'on voit aujourd'hui, dans le monde entier, une croissance du nombre d'expériences brassicoles intéressantes, entre autres à travers le phénomène des micro-brasseries. Cela dit, je ne sais pas si cela va se traduire dans les chiffres. Comme on le dit précisément en effet, on parle ici de patrimoine immatériel... »

Même satisfaction chez **Hugues Dubuisson**, à la tête de la brasserie du même nom, à Pipaix, qui produit, entre autres, la célèbre **Bush**. Huitième génération à la tête de l'entreprise familiale, qui remonte à 1769, soit près de 250 ans d'histoire, notre homme se réjouit : « Il s'agit d'une reconnaissance légitime, en toute objectivité. C'est d'abord un bel hommage à toutes les générations qui nous ont précédés. Nous avons gardé, en Belgique mais





Gamme Bush 2012 © Brasserie Dubuisson

Hugues Dubuisson



plus spécifiquement en Wallonie, une belle tradition de brasseries à taille humaine. »

Et pour notre spécialiste : « C'est cette histoire et cette diversité qui a permis de développer et de produire autant de bières spéciales, ce qui est une des motivations de la reconnaissance par l'Unesco. Vous savez, à une époque, cela n'a pas été facile de préserver une telle palette de produits. En fait, dès le développement de la pils, nous avons dû nous battre pour garder nos spécificités. »

Manifestement optimiste, Hugues Dubuisson conclut : « Je suis persuadé de l'effet bénéfique de cette reconnaissance... Et plus particulièrement sur l'image que nous donnons aux marchés extérieurs. Un tel

coup de projecteur ne peut qu'être bénéfique pour nos chiffres à l'exportation... »

### UNE PRATIQUE DURABLE

Parmi les raisons qui ont justifié ce classement, outre la diversité de nos productions et le vaste champ d'utilisation de celles-ci, l'Unesco a, entre autres, souligné que la culture de la bière se concevait chez nous comme une pratique durable, les emballages recyclables étant encouragés, de même que les nouvelles technologies permettant de réduire la consommation d'eau au cours de la fabrication.

Comme le confirme Dominique Friart, « en effet, alors que dans le passé il fallait 10 litres d'eau pour

brasser 1 litre de bière, on n'a plus aujourd'hui besoin que de la moitié de ce volume. En outre, toujours dans le domaine du développement durable, il ne faut pas oublier que notre pays est un des seuls à mettre en œuvre le principe du verre consigné à une telle échelle... »

Enfin, tout ceci en ne perdant pas de vue les efforts déployés par le secteur pour promouvoir une consommation raisonnable, eux aussi cités dans la motivation de la reconnaissance par l'Unesco, avec, entre autres, les recommandations du groupe Arnoldus et son slogan : « Une bière brassée avec savoir se déguste avec sagesse... »

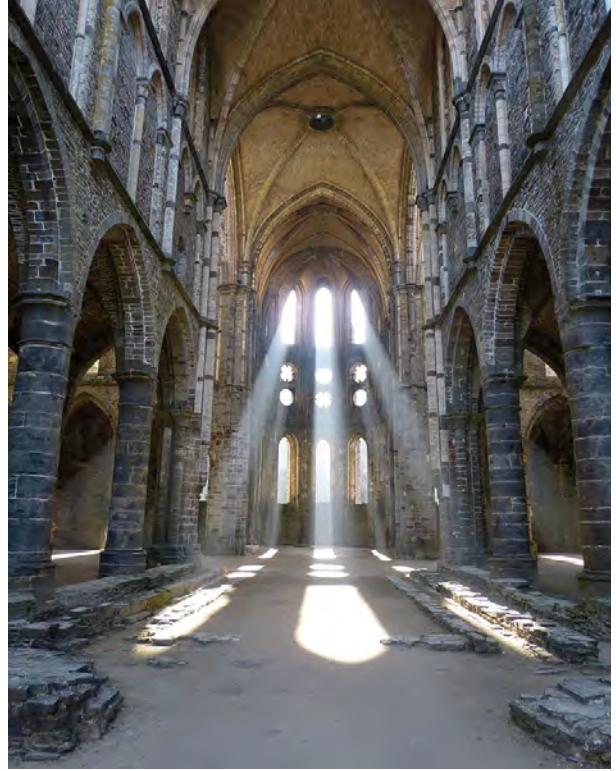
Une reconnaissance qui, en tout état de cause, fait du bien à notre orgueil noir-jaune-rouge et a certainement dû être célébrée par de nombreuses tournées, sans doute très peu minérales ! ●



La Brasserie Saint-Feuillien © Philippe Ruelle



Les cuves de la Brasserie Saint-Feuillien © Joris Luyten



© Abbaye de Villers-la-Ville asbl

# L'ABBAYE DE VILLERS-LA-VILLE, PATRIMOINE EXCEPTIONNEL

Fleuron du patrimoine wallon, l'ancienne abbaye cistercienne de Villers-la-Ville est le cadre d'un projet à long terme de développement patrimonial et artistique. Un Centre du visiteur et un nouveau parcours scénographié ont été inaugurés l'an dernier.

PAR JEAN-MARIE ANTOINE

L'abbaye de Villers-la-Ville est un ensemble cistercien parmi les plus prestigieux d'Europe, qui figure au patrimoine exceptionnel de Wallonie. Le site est connu pour ses richesses architecturales ainsi que pour les nombreux événements culturels qui y sont organisés tout au long de l'année. Afin de renforcer l'attractivité de ce site majeur, le Gouvernement wallon a confié à l'Institut du Patrimoine wallon (IPW) la conception et la mise en oeuvre d'un schéma de développement à long terme, faisant cohabiter respect du patrimoine, diversification touristique et valorisation économique. L'ambition de ce programme, adopté en 2006, était de rendre une cohérence à l'ensemble du site, morcelé par le passage d'une route fréquentée et d'une voie fer-

rée. Il était par ailleurs accessible par une entrée peu logique, étriquée, et peu adaptée aux besoins des touristes.

La première phase de ce projet vient d'être réalisée, suite à un cofinancement apporté par le Fonds européen de développement régional (Feder) et la Wallonie. Elle concerne la création d'un **Centre du Visiteur** et la mise en place d'un **nouveau parcours scénographié**.

C'est le **Moulin de l'abbaye** qui abrite donc désormais ce Centre du Visiteur comprenant un accueil-billetterie, une boutique et des salles d'interprétation du site, comportant notamment une maquette de l'abbaye telle qu'elle se présentait jusqu'à l'époque de la Révolution.

Depuis le Centre du Visiteur, les touristes peuvent ensuite emprun-

ter une passerelle jusqu'à la colline située en face du Moulin. A cet en-



droit, la vue permet d'embrasser les ruines dans leur globalité, et une nouvelle table d'orientation signale aussi la position des principaux lieux d'intérêt des ruines. Voici la Porte de Bruxelles, l'hôtellerie, la brasserie, la pharmacie, le cloître, le réfectoire, l'église abbatiale. Et encore l'infirmerie, le palais abbatial, le vignoble et la Porte de Namur.

Les visiteurs peuvent maintenant traverser sans danger la N275 via une seconde passerelle qui enjambe la route, puis descendre par un escalier ou un ascenseur vers les différents jardins et au cœur des ruines.

Le nouveau parcours du visiteur permet de mieux comprendre que l'abbaye s'étendait bien au-delà de la seule zone des ruines, sur un vaste territoire qu'il est désormais possible de percevoir depuis le cheminement sur la colline.

Le site est aussi l'objet d'animations multiples, tout au long de l'année. Expositions, festival des jardins, nuit du cirque, balade chantée, stages divers. Sans oublier bien sûr la fameuse Nuit des Choeurs (les 25 et 26 août) et le traditionnel spectacle théâtral de l'été. Cette année, du 17 juillet au 12 août, c'est le Capitaine Fracasse qui fera cliqueter les épées dans le magnifique décor de l'abbaye. ●

[www.villers.be](http://www.villers.be)



© Abbaye de Villers-la-Ville asbl

## UN PEU D'HISTOIRE

L'Abbaye de Villers-la-Ville trouve son origine au milieu du XII<sup>e</sup> siècle, lorsqu'une dizaine de moines et quelques frères convers s'installent dans la région, à la recherche d'un lieu suffisamment à l'écart du monde mais disposant en suffisance de ressources en eau et en matériaux de construction. Ils s'y établissent provisoirement avant de s'implanter, au début du XIII<sup>e</sup> siècle, sur le site que l'on connaît aujourd'hui. Durant tout le XIII<sup>e</sup> siècle, l'abbaye, alors à la tête d'un domaine comptant une dizaine de milliers d'hectares, prend l'allure typique d'un site cistercien : autour de l'abbatiale gothique, les bâtiments liés à la vie religieuse mais aussi ceux nécessaires à la subsistance de la communauté, comme la grange, les ateliers, la brasserie ou encore les viviers. Le site doit à ce premier âge d'or une bonne partie de son aspect actuel, retouché çà et là par des interventions ultérieures, datant principalement du XVIII<sup>e</sup> siècle, dernière période de prospérité avant la Révolution. Ce patrimoine particulièrement riche fait de l'abbaye de Villers un site exceptionnel.



© Abbaye de Villers-la-Ville asbl

## JARDINS

C'est entre la fin juillet et la mi-septembre que l'on peut profiter au mieux de la floraison des quatre jardins de l'abbaye. Le Jardin des Simples est une évocation d'un jardin médicinal monastique du Moyen Âge. Le Jardin des Moines, lui, comprend près de 250 espèces différentes de plantes médicinales, tinctoriales, aromatiques et culinaires. Aménagé dans le style « jardin à la française », le Jardin de l'Abbé comporte près de 60 espèces condimentaires, aromatiques et ornementales. Quant au Jardin de la Pharmacie, c'est un espace ornemental réparti sur deux terrasses. Il a été récemment aménagé dans le cadre du projet Feder.



© Abbaye de Villers-la-Ville asbl

# LE GÉNIE DE LA GAFFE FÊTE 60 ANS DE BOULETTES

Chez Gaston Lagaffe, « *il faut que la mécanique du gag soit bonne pour que le rire éclate à la fin comme une surprise* », disait son créateur, André Franquin. « *Quand on réfléchit à notre monde, il n'est pas marrant du tout. Il faut que tout soit amusant dans une bande dessinée comme Gaston.* » Depuis sa naissance, le 28 février 1957, ce héros de l'inutile, esquissé sur un carton de bière, a vendu plus de 50 millions d'albums.

PAR DANIEL COUVREUR

Pendant quarante ans, **Franquin** a dessiné plus de 900 gags de ce doux rêveur, génie de l'alchimie gastronomique, virtuose du gaffophone électrique, éleveur de cactus, dompteur d'escargots, inventeur visionnaire du pardessus à chauffage central ou du lit de camp en attaché-case. De l'esprit fécond de Gaston ont jailli des dizaines de machines dangereusement improbables, dont ses collègues Prunelle, Lebrac, l'agent de police Longtarin ou l'homme d'affaires De Mesmaeker ont été les cobayes involontaires. « *Quand Gaston invente une machine, soulignait Franquin, je dois l'étudier pour que le lecteur n'y puisse rien détecter qui devrait l'empêcher de marcher, sinon je ne suis pas content.* »

**Lagaffe** met du rire et de la poésie dans tout ce qu'il touche. Rebelle aux parcmètres, à l'ordre établi, aux idées préconçues, c'est



Franquin © DR Collection privée

un remède humoristique à la morosité de l'existence. « *Gaston, pour moi, est le personnage en or, affirmait Franquin. C'est un de ceux qui peut le mieux plaire à notre société fatiguée par la mécanisation, l'automatisation* ». Créé un peu par hasard pour animer les pages du journal *Spirou*, cet apprenti bâtisseur de châteaux de cartes a rapidement été plébiscité par les lecteurs, avant de s'ériger en classique éternel de la bande dessinée belge.

## UN ANTI-HÉROS PRÉCURSEUR ET POÈTE

Contrairement aux apparences, Gaston n'a rien d'un flemmard. C'est la banalité du monde qui l'endort. Sa mollesse reflète le sentiment de fatigue générale de l'époque moderne. Lagaffe est un précurseur du lâcher prise, un éternel enfant rêveur



© Dupuis, Dargaud-Lombard, 2017

dans le monde sérieux des adultes. « *Gaston est un grand enfant, anarchisant sur les bords. Mais tout à fait inoffensif. Comme je le suis moi-même !*, rappelait Franquin. *J'aime que Gaston m'apporte de l'inattendu. On devrait - on doit - agir parfois comme agissent les enfants. Faire quelque chose pour rien, pour s'amuser, pour la poésie, ou rien que pour la beauté du geste, pour le plaisir.* »

Le secret de Gaston, c'est de ne travailler qu'à ce qui l'amuse. « *Les travaux officiels et sérieux, cela l'emmerde profondément*, admettait son auteur. *Il est horriblement paresseux quand il s'agit de classer les papiers de Dupuis* ». Par contre, Gaston ne compte pas ses heures quand il s'agit de mettre au point un aspirateur à neige, d'ima-

**« LAGAFFE MET DU RIRE ET DE LA POÉSIE DANS TOUT CE QU'IL TOUCHE. REBELLE AUX PARCMÈTRES, À L'ORDRE ÉTABLI, AUX IDÉES PRÉCONÇUES, C'EST UN REMÈDE HUMORISTIQUE À LA MOROSITÉ DE L'EXISTENCE. »**



© Dupuis, Dargaud-Lombard, 2017

giner la recette des œufs brouillés à la sauce, cuits dans la bière, avec des fraises écrasées, ou de distraire Arthur, le petit garçon de la voisine. Il est capable de raconter sans se fatiguer les aventures inénarrables des papous papas, des papous pas papas, des papous papas à poux et même des papous papas pas à poux.

Ses éclats de rire irrésistibles ont réjoui le Musée Grévin et tout récemment la Bibliothèque du Centre Pompidou : jusqu'au 10 avril, une vingtaine de planches originales et des dizaines de croquis inédits de Gaston sont mis en scène rue Beaubourg.

Dans cette exposition intitulée *Gaston au-delà de Lagaffe*, Frédéric Jannin, Christelle et Bertrand Pissavy-Yvernault, font percevoir la finesse du talent graphique dissimulé au fond des cases. L'art de Franquin tenait dans l'expressivité sans limites du trait et le sens inné du mouvement. Le dessinateur précipitait ses personnages dans des numéros d'acteurs comiques. Les planches résonnaient en même temps d'onomatopées visuelles.

Il pouvait d'un coup de crayon faire le portrait d'un son et transformer ainsi un gag en véritable dessin animé de papier. M'enfin ! ●

#### Exposition

*Gaston au-delà de Lagaffe*, Bibliothèque du centre Pompidou, jusqu'au 10 avril, rue Beaubourg, du lundi au vendredi (12-22h), samedi, dimanche et jours fériés (11-22h). Fermé le mardi. Entrée gratuite. Infos : [www.bpi.fr](http://www.bpi.fr)

#### Catalogue

*Gaston au-delà de Lagaffe commenté par Franquin*, Dupuis et Bibliothèque Centre Pompidou, 206 p., 30 euros.

# 20 ANS DE COOPÉRATION WBI/APEFE - HAÏTI

Pauvreté, crises politiques, séismes, tourisme humanitaire, etc. « Haïti, pays maudit », affirment certains. Sans tomber dans une aide au développement caricaturale, la Wallonie et Bruxelles mènent depuis 20 ans avec Haïti une coopération bilatérale qui s'articule autour de programmes rigoureux, où les partenaires travaillent main dans la main au profit des Haïtiens. Et, à la différence de beaucoup, en pensant au long-terme.

PAR CHARLINE CAUCHIE

La coopération avec Haïti naît officiellement le 30 septembre 1997 - « même si depuis le début des années 90, un soutien existait déjà dans le secteur de l'eau, de la santé ou de la formation », explique **Véronique Doyen**, cheffe de service Amérique latine/Caraïbes de **WBI** - avec la signature du premier accord-cadre et, dans la foulée, le premier programme de coopération.

## FORMER JUSQUE DANS LES ZONES LES PLUS RECLUÉES D'HAÏTI

L'approche se veut participative en s'alignant sur les besoins exprimés par les institutions partenaires : « En cela, le Programme d'Orientation, de Formation et d'Insertion Professionnelle (POFIP) est emblématique », affirme **Hermionne Leonard Charles**, directrice de programme à l'**APEFE** (Association pour l'Education et la Formation à l'Etranger) en Haïti. Il a permis de créer un réseau d'échanges d'ex-

pertise entre 12 centres de formation haïtiens, « des institutions qui sont souvent mises à l'écart dans l'élaboration de politiques publiques ».

Pour les localités les plus reculées, dépourvues d'infrastructures, ce sont carrément trois camions de « formation mobile » qui vont à la rencontre des jeunes : « On a organisé une trentaine de sessions pour plus de 600 jeunes en mécanique, construction, pâtisserie, énergies renouvelables ou encore techniques agricoles. Les attestés bénéficient de 40 heures de formation en entrepreneuriat et on lutte aussi contre les préjugés en orientant les femmes vers des secteurs habituellement réservés aux hommes », raconte **Gardithe Félix**, assistante-conseillère locale.

**Rimpel Mailyn** est un ancien étudiant en réseaux informatiques : « J'ai étudié au Centre de Formation Technique d'Haïti. Après mes études, j'ai fait deux stages dans deux compagnies dont l'une





© APEFE - POFIP - Veronique Vercheval

Atelier de pâtisserie © POFIP-Veronique Vercheval

m'a embauché ». Comme Rimpel, 300 jeunes ont ainsi trouvé du travail grâce à des formateurs haïtiens dont plusieurs avaient eux-mêmes reçu des bourses pour se former en Europe. C'est le cas de **Jean Régis Desruisseaux** : « *A Amay, au Centre d'Orientation et de Formation (COF), j'ai appris à transformer un container en salle de classe pouvant accueillir des cours de cuisine. Il existe bon nombre de containers non utilisés au pays qui pourraient servir de clinique mobile ou d'école.* »

### CRISES POLITIQUES OU NATURELLES RALENTISSENT LES PROGRÈS

Mais travailler avec Haïti n'est pas tâche aisée, pour différentes raisons. « *En 1998, le pays a été sans gouvernement pendant la majeure partie de l'année, cela a rendu le démarrage des programmes difficile* », détaille Véronique Doyen. Puis, outre le contexte politique, « *le pays est un des plus pauvres d'Amérique et une partie importante de sa*

*population survit dans des conditions très précaires* ».

Comme si cela n'était pas suffisant, Haïti est victime de catastrophes naturelles répétées. Lors de la dernière en date, le cyclone Matthew en octobre 2016, Wallonie-Bruxelles a apporté un appui d'urgence, pour la lutte contre le choléra et la réhabilitation de 10 centres de santé, à Médecins du Monde Belgique qui intervenait spécifiquement dans la zone Sud du pays, la plus touchée.



© APEFE - POFIP - Veronique Vercheval

© POFIP-Veronique Vercheval



La Maison Dufort, chantier de l'IPW, avant sa restauration  
© IPW - Patrick Lacroix



La Maison Dufort après sa restauration par l'IPW  
© FOKAL

Mais la catastrophe la plus dévastatrice reste le tremblement de terre du 12 janvier 2010, qui a fait plusieurs dizaines de milliers de victimes et détruit une importante partie de plusieurs villes du pays, dont la capitale Port-au-Prince. A l'époque, on constate que les maisons traditionnelles appelées *Gingerbread* sont parmi les constructions qui ont le mieux résisté au séisme. Les experts concluent que les maisons *Gingerbread* de Port-au-Prince ont été endommagées en raison d'ajouts postérieurs. C'est ainsi que la Fondation Connaissance et Liberté (FOKAL) et l'Institut de sauvegarde du Patrimoine national en Haïti (ISPAN) ont fait appel

à WBI et à l'expertise de l'**Institut du Patrimoine wallon** (IPW) pour les aider à restaurer le patrimoine originel.

Le premier chantier-école sera celui de la Maison Dufort, transformée en espace d'expositions en 2011. Un second chantier est actuellement en cours à la Maison Chenet : « *Au-delà de l'aspect de préservation du patrimoine, l'objectif est d'apprendre aux artisans haïtiens les techniques adaptées. La Maison Chenet, entièrement en bois, demande un travail très technique. Aujourd'hui, ils sont tous capables de réaliser des charpentes* », s'enorgueillit **Marcel Osvald**, formateur-charpentier IPW.

**« LA CULTURE, C'EST LA VIE »**

« Nous mettons en contact les stagiaires avec des propriétaires qui souhaitent restaurer leur maison et passons ainsi progressivement la main. Le but est que les artisans créent une entreprise de restauration *Gingerbread* avec l'appui de la FOKAL. Il y a de l'avenir et du travail dans ce secteur », conclut le professeur. **Ego Jusmé**, un de ses stagiaires, n'est pas d'un autre avis : « *J'ai appris la maîtrise d'outils avec lesquels je n'avais pas l'habitude de travailler. Une Maison *Gingerbread* représente beaucoup en Haïti. J'espère que d'autres maisons seront restaurées* ».



Atelier de formation en ébénisterie © POFIP-Véronique Vercheval



Atelier de mécanique © POFIP-Véronique Vercheval





Les filles sont encouragées à suivre les formations historiquement réservées aux hommes, comme la maçonnerie © POFIP-Véronique Vercheval

« Ce qui nous préoccupe, c'est la population, donc l'appui à la formation et à l'emploi est très important. Mais la culture fait aussi partie de l'évolution du pays », explique-t-on chez WBI, « Les projets culturels renforcent des liens d'amitié importants entre nous tous ». Parmi ces initiatives, on trouve à nouveau de nombreuses formations. Celle de jeunes photoreporters haïtiens délivrée par le photojournaliste belge Gaël Turine et le graphiste haïtien Chiquinquirá Garcia (et qui aboutira à la publication virtuelle « Notre Regard »), la formation de jeunes talents de la scène musicale par le saxophoniste Pierre Vaiana avec des concerts en Haïti et en Belgique.

## COORDONNER L'ACTION

Un an avant le séisme, s'était créée la plateforme multi-acteurs Haïti.be regroupant les ASBL, ONG, syndicats, universités, communes, etc. francophones travaillant avec Haïti. L'initiative vient de la **Cellule d'Appui pour la Solidarité Internationale Wallonne (CASIW)** de WBI qui voulait favoriser la coordination entre ces associations oeuvrant dans le pays : « La plateforme relaie les préoccupations des Haïtiens. Elle met en lumière des thématiques qui ne sont pas toujours prises en compte par les bailleurs internationaux », explique **Sophie Torfs** de la CASIW, « En 2017, nous continuons notre travail mené sur l'insertion scolaire et l'éducation spécialisée des enfants haïtiens en difficulté, par exemple ».

En Belgique, la plateforme organisera également un forum des acteurs de développement intitulé « L'auto-développement en Haïti : rêve ou réalité ? », une thématique plus que jamais d'actualité dans un pays où l'espoir n'a jamais disparu. ●



## 20 ANS, ÇA SE FÊTE !

De nombreux événements seront organisés en Belgique et en Haïti dans le cadre du 20<sup>e</sup> anniversaire de la signature de l'accord-cadre de coopération. Et un logo a été réalisé pour l'occasion. Il est le fruit d'un atelier de graphisme organisé par la Fokal de Port-au-Prince avec le soutien de WBI. Les 5 jeunes graphistes haïtiens, encadrés par Ralph Dupoux, se sont inspirés des couleurs et textures du mouvement Saint-soleil qui s'était fixé pour mission de renouveler la peinture haïtienne : « C'est la recherche de ce qui nous appartient qui nous a amené à ce résultat », ont commenté les jeunes artistes. Rencontres littéraires, séminaires, colloques sont au programme de cet anniversaire.



© APEFE - POFIP - Veronique Vercheval

Le camion de formation mobile financé par WBI © POFIP-Véronique Vercheval



© Nabil Mahjoubi



© Céline Bouton

# COMME DANS L'AUBERGE ESPAGNOLE

PAR HUGO LEBLUD

**Le Programme Erasmus fête ses trente ans : au-delà de nouveaux acquis, une véritable expérience de vie. Un véritable succès européen.**

S'il arrive souvent d'entendre des critiques sur ce que d'aucuns appellent la « lourde machine bureaucratique européenne », le programme Erasmus, rebaptisé Erasmus+ depuis 2014, fait une totale unanimité au sein des 28 Etats membres. Erasmus, qui fête cette année son 30<sup>e</sup> anniversaire, a déjà permis à plus de 5 millions de jeunes Européens, dont près de 4 millions d'étudiants (écoles, centres

de formation...), sans parler des enseignants ou des formateurs au sens large de ce terme, de quitter quelques mois leur pays d'origine pour se frotter à d'autres expériences professionnelles, à d'autres langues et cultures. Où l'on en peut s'empêcher de faire référence au film *L'Auberge espagnole*.

## CULTURES PROCHES OU BEAUCOUP PLUS LOINTAINES

En effet, les limites géographiques pour ces stages, jusqu'il y a deux ans encore limitées au Vieux Continent, ont été singulièrement élargies depuis 2014, puisqu'aujourd'hui pas moins d'une trentaine de pays sont directement partie prenante de ce programme, quelque 170 autres étant partenaires.

Pour l'italien **Domenico Lenarduzzi**, fonctionnaire européen à l'origine d'Erasmus (nom tiré d'un très célèbre humaniste hollandais du XVI<sup>e</sup> siècle), ce programme contribue depuis sa création, très concrètement et au bénéfice de sa population la plus jeune, à l'émergence de cette « Europe des citoyens ».



Nabil Mahjoubi et son groupe de jeunes © Nabil Mahjoubi

## ERASMUS+ : LE NOUVEAU PROGRAMME

Erasmus+ est le programme de l'Union européenne 2014-2020 pour l'éducation et la formation, la jeunesse et le sport. Il réunit tous les mécanismes européens et internationaux précédemment mis en œuvre pour l'éducation et la formation, la jeunesse et le sport, remplaçant à lui seul sept programmes, dont Jeunesse en Action.

Pour faire circuler ces millions de jeunes européens, la Commission européenne déploie des moyens très conséquents.

Ainsi, pour la période en cours, le budget Erasmus+ est proche des 16,5 milliards d'euros.

## DEUX AGENCES PARTENAIRES

Erasmus+ est un programme à gestion décentralisée. Dans chaque pays participant, une agence nationale a été désignée pour en assurer la gestion. En Fédération Wallonie-Bruxelles, Erasmus+ est géré par l'AEF-Europe, pour le volet Education et Formation, et par le Bureau International Jeunesse (BIJ), pour le volet Jeunesse (éducation non formelle).

Selon les statistiques du BIJ, avec son enveloppe budgétaire, ce ne sont pas moins de 12.000 jeunes (jusqu'à 30 ans), Belges francophones ou autres européens, qui ont bénéficié depuis 1987 du support du programme Jeunesse en Action pour réaliser leurs projets d'échanges de jeunes. Sans oublier les 1.200 jeunes volontaires, ou encore les quelque 5.000 travailleurs de jeunesse.

Depuis la mise en place du programme Erasmus+ en 2014, le BIJ totalise déjà, toutes nationalités confondues, plus de 5.000 jeunes et travailleurs de jeunesse !

« Il est important de noter que parmi les jeunes soutenus dans le cadre du volet jeunesse du programme, 40% sont des jeunes qui ont moins d'opportunités - leur participation est une priorité pour le BIJ. Cette priorité se traduit par



Céline Bouton et son projet d'incubateur de start up © Céline Bouton

une approche de soutien spécifique et de nombreuses activités d'information, de formation et de coaching », souligne **Anne Demeuter**, coordinatrice du volet jeunesse du programme au sein du BIJ.

## EXPÉRIENCES DE VIE

Au-delà de ces considérations administratives, le programme Erasmus+, et ceux qui l'ont pratiqué en témoignent avec grand enthousiasme, ce sont d'abord des rencontres, des expériences de vie « *mais aussi la découverte de soi au contact d'autres cultures* » insiste **Xavier Denys**, qui a passé six mois à Séville dans le cadre de son cursus universitaire orienté « littérature moderne ».

« *Au cœur de cette cité andalouse, baignée par la culture arabo-musulmane que je découvrais, j'ai non seulement perfectionné ma connaissance de la langue espagnole, mais j'ai aussi, au-delà de cet apprentissage, pu m'ouvrir à d'autres horizons culturels* » poursuit Xavier.

Expérience différente pour **Céline Bouton** qui, avec deux autres collègues françaises, s'est engagée dans un Erasmus+ pour créer et animer, dans le centre de Bruxelles, un incubateur pour start up ayant un impact sociétal.

« *Formées en Belgique et en France, nous avons pu compter sur le programme Erasmus+ et une fondation privée pour lancer notre projet dans la capitale de l'Europe, et acquérir ainsi en quelques mois des compétences très concrètes en matière de coaching, de re-*

*cherche de financement ou de partenariat au bénéfice de nos six start up hébergées* » se félicite Céline Bouton.

Des compétences qui ont pu être pleinement valorisées par la suite dans le cadre de leurs activités professionnelles.

Quant à **Nabil Mahjoubi**, son projet, en tant que formateur/animateur, a été de permettre à une trentaine d'adolescents des quartiers de Bruxelles Nord de réaliser un échange avec des jeunes du sud de la France pendant une vingtaine de jours en utilisant l'outil théâtral pour aborder les questions d'hygiène de vie chez les jeunes.

« *La découverte, grâce à Erasmus+, d'un autre monde pour ces jeunes bruxellois qui ne voyagent quasi jamais et qui se préparent, cet été et dans le cadre de ce même programme orchestré par le BIJ, d'accueillir en Gaume leurs hôtes français* » conclut Nabil. ●

[www.lebij.be](http://www.lebij.be)



© Nabil Mahjoubi

# TENUE DE VILLE : LA MODE BELGE HABILLE VOS MURS

PAR MARIE HONNAY

Il y a trois ans, l'artiste pluridisciplinaire Alexia de Ville de Goyet lance Tenue de Ville, une marque de papier peint haut-de-gamme qu'elle entend bien voir s'afficher aux murs du monde entier.

A 34 ans, **Alexia de Ville** a la fraîcheur des jeunes créateurs et l'aplomb d'une trentenaire armée d'un solide bagage artistique. Diplômée en scénographie à Saint-Luc Bruxelles, la Belge s'est également formée à différentes techniques artistiques (vidéo, dessin, photographie...). Son amour pour le dessin et pour la gravure la guide tout naturellement vers la mode. C'est d'ailleurs au moment de créer sa marque de vêtements qu'elle décide de déposer le nom de sa marque, clin d'œil à son nom de famille. Un nom qu'elle gardera pour ses aventures ultérieures. Après une première collection, Alexia de Ville réalise que ce qui l'intéresse

vraiment, c'est la création de motifs. Le travail de coupe et l'élaboration d'une collection de prêt-à-porter, beaucoup moins. Elle se cherche un moment tout en travaillant à la création de petits accessoires en tissus imprimés, avant de faire une rencontre décisive : celle d'un acteur clé dans l'univers de la décoration, qui lui propose de développer sa marque de papier peint. D'emblée, l'idée d'Alexia est de s'inscrire dans une approche traditionnelle du papier peint. Réalisé en Belgique, chaque rouleau est im-



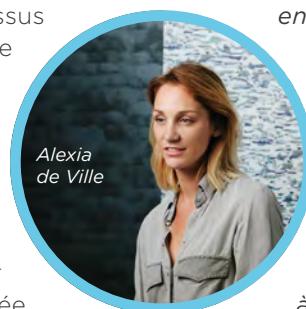
Adalie - Saugue © Tenue de Ville

primé sur des cylindres en cuivre photogravés : « *l'impression digitale est moins chère et moins exigeante, mais elle est beaucoup moins précise que l'impression à l'ancienne. Le rendu est en outre moins noble.*

*J'assiste toujours à la production en usine.*

*Les coloristes y réalisent un véritable travail d'orfèvre. L'approche est artisanale, ultra méticuleuse. Grâce*

*à cette technique, je peux obtenir les effets que je recherche: l'intégration de pigments métalliques ou de paillettes, par exemple. »*



Alexia de Ville



Balsam Ensemble © Tenue de Ville



© Tenue de ville



ZHE Marine - ZHE Jade © Tenue de Ville



© Tenue de ville

## GENÈSE D'UNE COLLECTION

Lorsqu'elle élabore une nouvelle collection, Alexia de Ville travaille de manière intuitive sur base d'images d'inspiration glanées çà et là ou de souvenirs de voyage. « Pour la prochaine collection, j'ai envie de m'inspirer des robes et des kimonos traditionnels que j'ai vus en Asie. Une sorte de mini-retour à mon premier métier. Cela dit, je ne cherche pas à raconter une histoire à chaque collection, mais plutôt à distiller une série d'intentions. La deuxième (sortie en janvier 2016) se voulait romantique bien que fortement centrée sur le traitement digital des images. Pour la troisième, Balsam, j'ai voulu accentuer l'idée de nuances mé-

talliques dans un esprit moins figuratif avec, notamment, un jeu de déchirures et de papiers calques assemblés, puis scannés et recrayonnés. J'ai aussi expérimenté les encres gonflantes qui créent de la structure et j'ai osé les couleurs audacieuses, en phase avec ma personnalité. » Ses recherches, même lorsqu'elles passent par la case du digital, sont toujours rehaussées de son coup de crayon.

La gravure, une autre de ses passions, intervient également dans sa recherche de nouvelles textures: « j'aime laisser une place à la surprise, à l'inattendu. En gravure, j'aime la technique du monotype (encre sur plaque), dont le rendu est toujours surprenant, voire aléatoire ». Bien que subtile et souvent sourde, la palette de couleurs élaborée par la créatrice joue un rôle clé dans le processus d'élaboration d'une collection: « c'est la couleur qui lui donne sa cohérence. Chaque motif (14 par collection, tous brevetés) se décline d'ailleurs en plusieurs couleurs. Ce qui équivaut à une cinquantaine de planches au total. Chaque dessin a une durée de vie de 4 ans. Après, il sort de la collection. Je me laisse toutefois la possibilité d'aller rechercher un ancien motif - qui a déjà été utilisé ou qui est resté dans mes tiroirs - et de le réinterpréter d'une toute autre manière. »

## DU PAPIER AU TISSU

Le prochain rêve d'Alexia: développer une ligne de tissu d'ameublement coordonnée à ses papier peints: « j'ai déjà touché à l'univers du tissu lorsque je créais mes accessoires, mais je ne veux rien précipiter. A ce stade du développement de ma marque, mes objectifs principaux sont de décrocher de nouveaux marchés, les Etats-Unis notamment où je ne suis pas encore distribuée. » Déjà bien implantée en Belgique (son premier marché, visiblement séduit par ce concept made in Belgium), Tenue de Ville habille les murs de quelques boutiques de la capitale (Ernest rue des Chartreux et Chouke rue du Bailli). Par le biais de salons, comme Textile M à Francfort auquel elle participe par le biais de son associé et investisseur, Alexia de Ville a également décroché des clients en Italie, France, Allemagne et Chine. Autre rendez-vous important: le salon Maison et Objets de Paris, un incontournable auquel elle peut participer grâce au soutien de la plateforme de l'agence publique WBDM. Son rêve ultime: « voyager davantage et ramener des tissus du bout du monde, à l'image de l'éditeur de tissu français Pierre Frey, que j'admire particulièrement. » ●

« SON RÊVE ULTIME: VOYAGER D'AVANTAGE ET RAMENER DES TISSUS DU BOUT DU MONDE, À L'IMAGE DE L'ÉDITEUR DE TISSU FRANÇAIS PIERRE FREY, QUE J'ADMIRE PARTICULIÈREMENT. »

[www.tenueville.com](http://www.tenueville.com)

## LE DEUXIÈME TERMINAL DE L'AÉROPORT DE CHARLEROI EST OPÉRATIONNEL

Le nouveau terminal de l'aéroport de Charleroi, officiellement baptisé T2, a été inauguré. Il doit accompagner la poursuite du développement du second aéroport du pays et devrait lui permettre d'atteindre les 10 millions de passagers d'ici quelques années. D'une superficie de 5.800 m<sup>2</sup>, le nouveau terminal se compose de huit comptoirs d'enregistrement, trois portes d'embarquement et deux bandes pour la reprise des bagages aux arrivées. « *Le T2 sera, dans un premier temps, ouvert aux heures de pointe et permettra de désengorger le terminal 1, afin de permettre un accueil des passagers plus confortable* », a expliqué l'administrateur délégué de BSCA, Jean-Jacques Cloquet. L'aéroport de Charleroi a accueilli en 2016 un record de 7,3 millions de passagers, soit 5% de plus qu'en 2016. L'aéroport carolo a par ailleurs entamé les procédures qui pourraient lui permettre d'inaugurer une piste de 3.200 mètres d'ici quelques années. Autre bonne nouvelle pour l'aéroport: Ryanair reliera bientôt Charleroi à Eilat, en Israël. Deux vols seront assurés chaque semaine vers cette station balnéaire de la mer Rouge prisée des vacanciers et notamment des plongeurs.



## EUROSKILLS : LES WALLONS DÉCROCHENT 5 MÉDAILLES

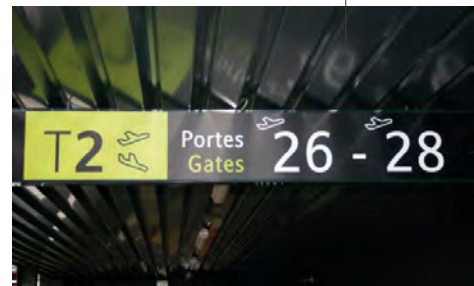
Le suspense était de mise lors de la cérémonie de clôture. Pour la 5e édition du championnat européen des Métiers EuroSkills, qui avait lieu à Göteborg en Suède du 1er au 3 décembre, l'équipe belge s'est à nouveau distinguée. Les 25 jeunes sélectionnés pour défendre les couleurs nationales, face à près de 500 autres candidats de 28 pays, sont revenus au pays avec 6 médailles. Ont ainsi décroché l'or : en Fashion Technology, Ronja Fell (23 ans, Province de Liège) et Loïc Gluckmann (22 ans, Province de Liège); en CAO-DAO industriel, Loïc Forthomme (22 ans, Province du Luxembourg); et en Technologies du froid, Antony Go (18 ans, Province de Liège). Leroy De Ryck (23 ans, Province de Flandre occidentale) a décroché l'argent en Soudage. Enfin, Antoine Mercier (24 ans, Province de Namur) revient avec la médaille de bronze en Fraisage CNC. De plus, 9 jeunes ont obtenu un médaillon d'excellence, qui récompense les candidats qui ont des résultats au-dessus de la moyenne. Cette moisson de médailles wallonnes place la Belgique en 8e position du classement des pays.

© J. Van Belle - WBI



## LES BELGES DU BOUT DU MONDE ONT ÉTÉ ÉLUS !

Quinze projets avaient été sélectionnés par différents jurys. Cinq domaines étaient représentés: la culture, l'art de vivre, la solidarité, l'économie et les nouvelles technologies. Les Trophées des Belges du bout du monde récompensent des auteurs/entreprises privé(e)s qui font la renommée de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'étranger. L'objectif de cette opération est de valoriser les initiatives exemplaires prises par les acteurs privés pour dynamiser notre planète tout en donnant une image positive de nos régions. Après avoir reçu plus de 100 candidatures, différents jurys avaient sélectionné 15 projets répartis dans 5 catégories. En décembre, les résultats ont été dévoilés lors d'une émission radio en direct de la Halle aux draps à Tournai, en présence des lauréats et de personnalités telles que Rudy Demotte (Ministre-Président de la FWB), Pascale Delcomminette (Administratrice générale de WBI et de l'Awex), Mbo Mpenza (ancien joueur de foot), Sang-Hoon Degeimbre (cuisinier de l'année 2016) et Charlie Dupont (acteur). Voici les vainqueurs : PICNiC Deli&Café au Costa Rica (Art de vivre) / Projet «Sama Rak» au Sénégal (Culture) / Conserverie artisanale Saboreal à Lagoa, Portugal (Economie) / Entobel, Vietnam (Nouvelles technologies) / Proyectarte, transformer la vie à partir de l'art en Colombie (Solidarité).



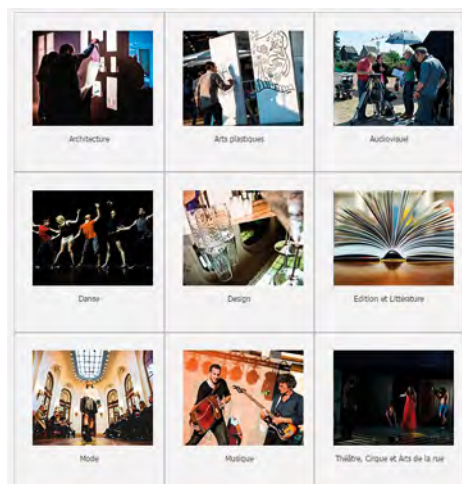
## MIES AWARD 2017: BAUKUNST ET MSA/V+ REPRÉSENTENT LA BELGIQUE FRANCOPHONE

Belle reconnaissance pour la scène architecturale en Belgique francophone au Mies van der Rohe Award 2017, Prix de l'Union Européenne pour l'Architecture Contemporaine. Deux projets de construction ont été nommés. Les 7 membres du jury ont élu 40 projets et ont choisi pour la Belgique deux constructions réalisées par des bureaux d'architectes francophones: Infrastructure Polyvalente, (Spa, 2012-2016) par BAUKUNST et NAVEZ (5 logements sociaux comme entrée Nord de Bruxelles) par MSA en collaboration avec V+. L'objectif du prix, remis tous les deux ans, est de promouvoir la qualité et de refléter la complexité de l'architecture en Europe, en termes de réalisations technologiques, constructives, sociales, économiques, culturelles et esthétiques. Un tiers des ouvrages relève le défi de conjuguer architecture contemporaine et patrimoine bâti, ce qui est le cas du Centre sportif de Spa de Baukunst. La gestion du paysage urbain historique sera un thème clé en 2018, déclarée «Année européenne du patrimoine culturel». Un tiers des ouvrages relève le défi du logement, comme l'illustre le projet à Bruxelles de MSA/V+.



## LE PORTAIL CULTURE DE WBI

A l'écoute des opérateurs culturels, WBI a revu son offre et son organisation pour gagner en transparence et en efficacité. Acteur incontournable de la promotion et de la diffusion des artistes de la Fédération Wallonie-Bruxelles à l'international, WBI a mis en place un guichet « Culture », qui vous informe des différentes formes d'ap- puis à la visibilité internationale proposées par WBI. Il vous oriente également vers les agences spécialisées au service des opérateurs culturels de Wallonie-Bruxelles. Trois lieux de représentation à Paris, Avignon et Kinshasa, ont pour fonction de mettre en visibilité nos artistes. Venez découvrir ce nouvel outil à votre service : [www.wbi.be/culture](http://www.wbi.be/culture).



## BIENTÔT UN PÔLE SANTÉ INÉDIT ET INNOVANT À NAMUR

Le Bureau économique de la Province de Namur (BEP) a comme projet la création d'un nouveau parc d'activités économiques dédié à la santé. Baptisé «Care-YS», il devrait accueillir à Bouge des entreprises actives dans le secteur de la santé (comme l'autonomie des personnes âgées, malades ou handicapées), de la santé nutritionnelle et de l'e-santé. Suite aux mutations médicales, sociales et numériques que nous connaissons, les services à la personne sont amenés à se spécialiser en développant des produits adaptés pour assurer l'autonomie et la prise en charge intégrée des patients. Ces évolutions constituent une belle opportunité pour le développement de nouvelles activités économiques dont les déclinaisons sont multiples: ergonomie, nouvelles technologies, domotique, écoconstruction, compléments alimentaires naturels, etc. 13 ha de terres agricoles le long de la chaussée de Louvain seront donc transformés en parc d'activité économique mixte pour accueillir des entreprises actives dans les secteurs des services, de l'artisanat, de la distribution et de la recherche. Les travaux devraient commencer en 2019 et s'achever début 2020. ●

# Feel inspired



La Wallonie, un monde de possibilités

UN SENS DE L'ACCUEIL ET DE  
L'**OUVERTURE** aux cultures

UNE QUALITÉ   
DE VIE  
exceptionnelle

DES UNIVERSITÉS  
ET HAUTES ÉCOLES  
de haut niveau

Une terre de  
**CRÉATIVITÉ**  
RECONNUE

**6** PÔLES DE COMPÉTITIVITÉ  
dans des secteurs-clés

DES DIPLÔMÉS  
QUALIFIÉS  
en grand nombre 

Une recherche centrée sur l'  
**INNOVATION**

  
Wallonia.be